FOUILLES D'HISTRIA

DEUXIÈME ARTICLE [1])

C'est avec une vive émotion que nous avons commencé la rédaction de cet article. Il est le deuxième de la série, consacrée aux résultats des fouilles d'Histria, que mon cher et regretté maître, Vasile Pârvan, a inaugurée dans cette revue. Malheureusement, la mort l'a ravi trop tôt à la science et le premier message d'Histria, publié dans cette revue, devait être le dernier de sa main.

Je n'ai pas l'intention de faire ici l'éloge du grand savant que fut Vasile Pârvan. Je veux simplement rappeler le mérite qu'il s'est acquis en ce qui concerne la connaissance du monde antique par les fouilles d'Histria. Dès 1914, il a mis la pioche dans les ruines de la vraie Histria, malgré l'incertitude de Gr. Tocilesco, son prédécesseur à la chaire d'histoire ancienne de l'Université de Bucarest, qui hésitait entre Casapkioi et Caraharman. Avec une sûreté remarquable, il sut distinguer l'emplacement de l'ancienne ville grecque parmi les divers établissements antiques dont les traces s'échelonnent entre ces deux localités. Son choix s'arrêta sur les restes antiques qui se trouvent à quatre kilomètres, en ligne droite, à l'est du village de Caranasuf [2]). Ils sont situés à l'extrémité d'une large langue de terre qui s'avance sur une des grandes lagunes formées par le Danube au sud de ses embouchures. L'étendue de l'établissement ancien, que le relief du sol indiquait assez clairement, sa situation et les fragments de poterie grecque et romaine qui se trouvaient à fleur de terre, lui firent voir avec certitude où il devait chercher cette colonie milésienne. Et les fouilles qu'il entreprit aussitôt ont pleinement confirmé le choix qu'il avait fait.

Le travail a été commencé en 1914. Encouragé par les monuments importants qu'il a extraits de terre dès les premiers jours, Vasile Pârvan a poursuivi les fouilles avec énergie et continuité jusqu'à la veille de sa mort, survenue en juin 1927. Seule la guerre avec l'occupation étrangère du territoire et les circonstances malheureuses de l'après-guerre ont interrompu les travaux pendant quatre ans, de 1917 à 1920. Durant les neuf années où il a dirigé les fouilles d'Histria, mon maître a mis à jour les belles murailles de la ville fortifiée sur une longueur d'environ 500 mètres [3]). En pénétrant par la grande porte, il a déblayé une partie de la voie

[1]) Premier article: V. Pârvan, *Fouilles d'Histria*, dans *Dacia*, II, 1925, p. 198—248.

[2]) Voir le plan de la région d'Histria dans V. Pârvan, *Jahrbuch d. deutsch. arch. Inst.*, 1915, *Arch. Anz.*, p. 258, et dans *Histria*, IV (Anal. Acad. Rom., *Mem. secţ. ist.*, t. XXXVIII, 1916), p. 582; voir aussi le plan de la Dobroudja à l'époque romaine, dans V. Pârvan, *Ulmetum*, I, publié dans les mêmes *Anale....* t. XXXIV, 1912 (le plan se trouve à la fin de la série des planches).

[3]) Voir le plan schématique de la ville fortifiée d'Histria (fig. 1). Il est la reproduction de celui qui a été publié par V. Pârvan, *Histria*, IV, dans les mêmes *Anale...*, t. XXXVIII, 1916, contre la p. 704. Il date des premières années de fouilles. Al'intérieur on voit les thermes, dans le coin sud-ouest

www.cimec.ro

principale, qui va de l'ouest à l'est, et une rue latérale avec les constructions qui les bordent. Dans la région sud de la ville, l'imposante construction des thermes est apparue [1]), adossée au mur d'enceinte, et les restes de plusieurs autres édifices. En même temps, à été mise à jour une longue série de monuments divers: statues, vases, figurines de terre cuite, inscriptions, monnaies, qui sont venus éclairer l'histoire de la ville et celle du territoire voisin des embouchures du Danube. Ces monuments s'échelonnent sur treize siècles, du VII-e av. J.-C. au VI-e de notre ère. Quant à leur importance, je n'aurai qu'à mentionner les vases rhodo-ioniens [2]) du VII-e siècle av. J. C., les statuettes de terre cuite du VI-e et, parmi les nombreuses inscriptions, au moins la charte des privilèges d'Histria: *ὁροθεσία Λαβερίου Μαξίμου* [3]), et l'*album* de a gérousia locale du temps d'Hadrien [4]). L'intérêt de ces trouvailles qui étaient venues donner une confirmation éclatante au choix de mon maître, a fait d'Histria un objet de sa constante sollicitude parmi ses multiples préoccupations. Mais, brusquement, la vieille cité grecque s'est vue privée de son inventeur et de celui qui avait mis en valeur ses premières richesses. Cependant, Histria restera toujours attachée au nom de mon maître comme un des plus beaux ornements de son activité scientifique, si brève et si pleine. Et si Vasile Pârvan ne dirige plus les fouilles de cette colonie milésienne, quelque chose de lui continuera à y vivre. L'esprit et la méthode de mon maître seront toujours là, joints à son cher et ineffaçable souvenir.

* * *

A la mort de Vasile Pârvan, la *Commission des Monuments Historiques*, sur la proposition de M. I. Andrieşescu, directeur du Musée National des Antiquités, m'a chargé de continuer l'œuvre de mon maître à Histria. Je les prie de trouver ici l'expression de mes remerciements pour l'honneur qu'il m'ont fait.

Cet honneur m'imposait un premier devoir. C'était de publier les résultats des fouilles exécutées en 1926, la dernière année où Vasile Pârvan a dirigé les travaux. Ce sera l'objet de cet article. Il contient la description sommaire des édifices mis à jour et l'étude des inscriptions trouvées pendant cette campagne de fouilles; j'en ai ajouté quelques-unes qui étaient restées inédites des années antérieures. Malheureusement, parmi les papiers de mon maître on n'a pu trouver son carnet de fouilles. J'ai dû me contenter des indications qu'ont eu l'amabilité de me fournir M. H. Metaxa, sous-directeur du Musée National des Antiquités, et les trois élèves de Vasile Pârvan, qui assistaient aux fouilles de 1926, MM. V. Christescu, V. Dumitrescu et Gh. Ştefan. M. V. Christescu a, en outre, mis à ma disposition la photographie du graffite (no. 8), prise au moment où il est apparu au grand jour.

Le second devoir qui m'incombait, était de publier toutes les constructions et les nombreux objets trouvés de 1914 à 1926 et qui sont encore, pour la plupart, inédits. Comme nous l'avons dit plus haut, les fouilles ont mis à jour un très grand nombre de monuments divers. Dans les deux premières années, Vasile Pârvan fit rapidement connaître les résultats de ses

(en γ), découverts dès le début, auxquels nous avons ajouté les constructions déblayés en 1926. Le plan général des fouilles, dans leur état actuel, est en voie d'exécution. Il sera communiqué au public savant dans notre prochain ouvrage qui sera consacré aux constructions d'Histria.

[1]) Voir la note précédente.

[2]) Voir les vases étudiés p. 362 et suiv.

[3]) V. Pârvan, *Histria* IV, nº 16 (p. 558 et suiv. et 710 du résumé français) = *Suppl. Epigr. Gr.*, I, nº 329.

[4]) *Ibidem*, nº 20 (p. 596 et suiv. et p. 718 du résumé français) = *Suppl. Epigr. Gr.*, I, nº 330.

www.cimec.ro

travaux dans trois comptes rendus sommaires. Ensuite, pour ne pas retarder la publication de la collection toujours grandissante d'objets que le sol d'Histria nous a révélés, il s'imposa la tâche de communiquer sans délai au monde savant les monuments les plus importants et les plus significatifs par leur contenu. Il en est résulté deux volumes d'inscriptions et un grand article qui contiennent en tout 167 numéros. Nous possédons, par conséquent, sur Histria les publications suivantes de Vasile Pârvan:

1. *Rapport provisoire sur la première campagne de fouilles à Histria* (en roumain), dans l'*Annuaire de la Comm. des Mon. Hist.*, 1914, p. 117—121 [1]).

2. *La deuxième campagne de fouilles à Histria* (en roumain), dans le même *Annuaire*, 1915, p. 190—199 [2]).

3. *Rumänien*, dans le *Jahrb. d. k. d. arch. Inst.*, 1915, *Arch. Anz.*, col. 255—270 [3]).

4. *Histria*, IV, (en roumain avec un résumé en français), dans les *Anal. Acad. Rom.*, *Mem. Secţ. Ist.*, II-e sér., t. XXXVIII, 1916, p. 533—732, XIV planches et 1 plan [4]).

5. *Histria*, VII (en roumain avec un résumé en français), dans les mêmes *Anal. Acad. Rom.*, III-e sér., t. II, 1923, p. 1—132 et X planches [5]).

6. *Fouilles d'Histria*, dans *Dacia*, II, 1925, p. 198—248 [6]).

Dans ces divers ouvrages, il est traité surtout des monuments épigraphiques, toujours accompagnés d'un ample commentaire. Les deux premiers offrent, en outre, un bref aperçu des constructions et des vases trouvés. Dans d'autres ouvrages d'une portée plus générale, Vasile Pârvan a également traité des monuments d'Histria [7]). Mais l'ensemble des constructions et des objets devait entrer dans une série de six volumes (I. *Introduction*: *la vie antique de villes grecques du Pont Thrace*; II. *Les ruines déblayées*; III. *Les fragments d'architecture, de sculpture et de peinture*; IV. *Les inscriptions* (paru en 1916); V. *Les terres cuites et les vases*; VI. *Menues découvertes*), dont il avait tracé le plan dès 1916 [8]). Il laisse entendre dans ses écrits qu'il travaillait à deux de ces volumes, *Histria III* [9]) et *Histria V* [10]), et à un ouvrage qui devait porter comme titre *Le mur d'enceinte d'Histria* [11]). Malheureusement, l'énorme effort que lui a coûté la publication de *Getica* a retardé leur achèvement et sa mort prématurée nous a privés de ces ouvrages.

Tout est à reprendre et j'espère pouvoir publier dans un avenir aussi proche que possible les volumes qui manquent dans la série projetée par Vasile Pârvan. Ils ne contiendront que les

[1]) L'article contient une description de l'emplacement de la ville, suivie des constructions et des objets découverts.

[2]) Publié ensuite dans le *Rapport sur l'activité du Musée National des Antiquités au cours de l'année 1915*, Bucarest, Rasidescu, 1916, p. 18—29. On y trouve une description sommaire des constructions, de quelques sculptures, vases et inscriptions.

[3]) Description de l'emplacement, accompagnée d'une carte de la région d'Histria; quelques photographies font voir des détails du mur d'enceinte (porte principale, tours, courtines) et deux reliefs en marbre.

[4]) Soixante et une inscriptions grecques et romaines qui vont du V-e siècle av. J.-C. jusqu'à l'empereur Anastase (VI-e siècle de notre ère). Nous reproduisons ici (fig. 1) le plan publié dans cet ouvrage.

[5]) Soixante inscriptions grecques et romaines.

[6]) Quarante-cinq inscriptions grecques et romaines.

[7]) Voir, par exemple, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube* (dans le *Bulletin de la section historique de l'Acad. Roum.*, X, 1923, p. 23—47), *passim*, et *Les débuts de la vie romaine aux bouches du Danube* (en roumain), Bucarest, « Cultura Naţională », 1923 (on y trouve trente six photographies représentant des constructions, des statues, des vases et des figurines de terre cuite, des inscriptions et des fragments d'architecture).

[8]) Il l'a exposé dans *Histria*, IV, p. 705—706; cf. *Dacia*, II, p. 198—199.

[9]) Livre annoncé dans *La pénétration hellénique...*, p. 31, note 1, et p. 32, note 1.

[10]) Livre annoncé dans *La pénétration...*, p. 33, note 5.

[11]) Livre annoncé dans *Dacia*, II, p. 212, note 1. Il devait constituer un fragment de *Histria II*.

www.cimec.ro

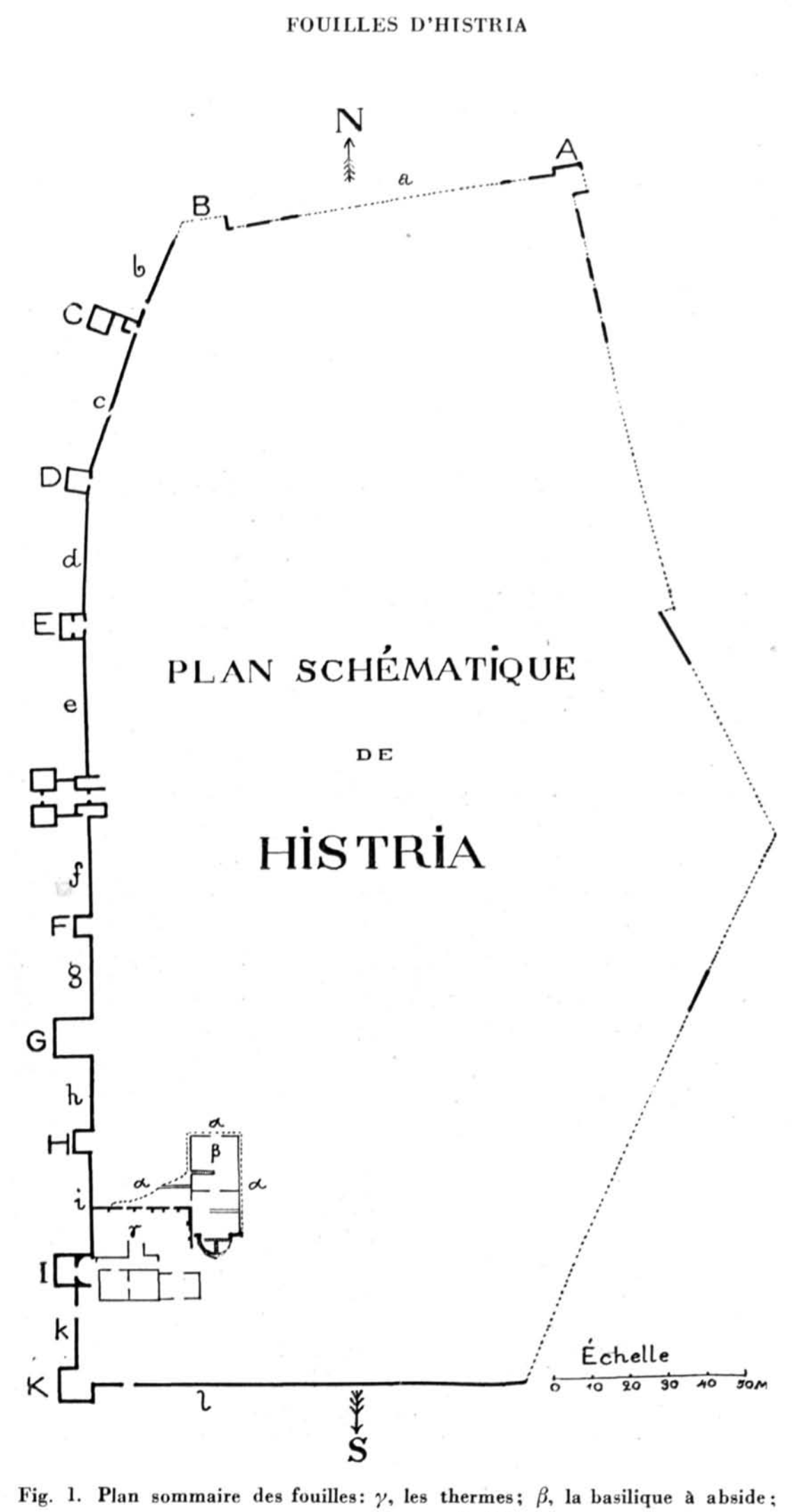


Fig. 1. Plan sommaire des fouilles: γ, les thermes; β, la basilique à abside; α, α, terrain non fouillé

www.cimec.ro

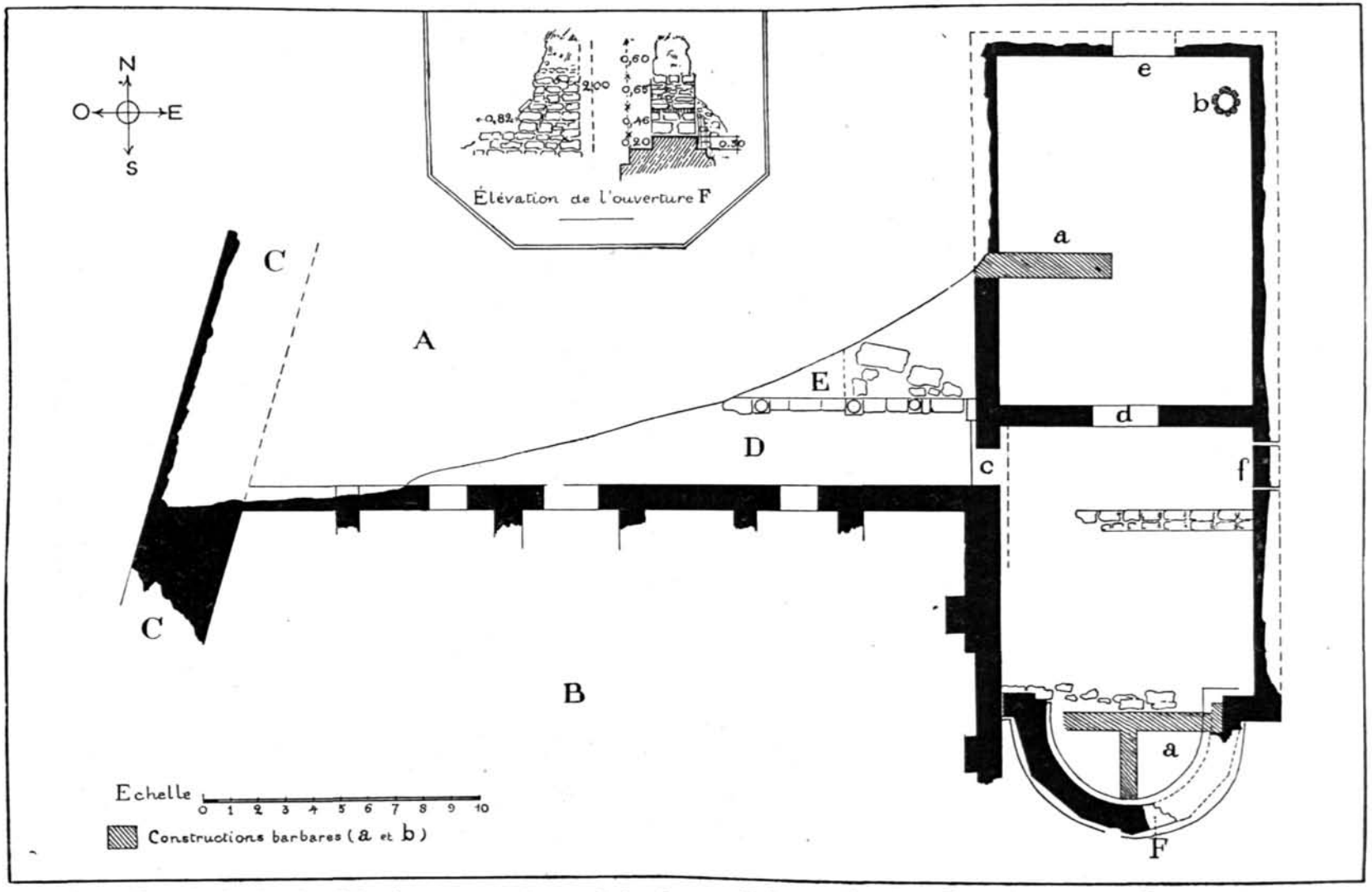


Fig. 2. Plan des fouilles de 1926. *A*, terrain non fouillé; *B*. les thermes; *C*, le mur d'enceinte; *D*, portique couvert; *E*, coin du dallage

www.cimec.ro

trouvailles faites entre 1914 et 1926. Ma tâche sera, d'ailleurs, plus aisée, parce que ma femme s'est chargée d'étudier les vases et les figurines de terre cuite. Dès maintenant elle publie dans ce volume même de *Dacia* un choix de vases d'Histria [1]). Moi-même, je prépare *Histria III* où seront étudiées les sculptures mises à jour par Vasile Pârvan. Ces publications ont été rendues possibles grâce à une subvention accordée, en 1930, par la Banque Nationale de Roumanie à la suggestion de M. C. Stoicescu, directeur général, et qui nous a permis de faire éxécuter les photographies, les plans et les dessins nécessaires. Nous leur exprimons ici toute notre gratitude.

I. LES CONSTRUCTIONS

Les fouilles de 1926 ont porté sur le coin sud-ouest de la ville fortifiée (voir le plan [2]), fig. 1), Dans cette région on avait découvert dès 1915 les restes assez bien conservés des thermes [3]).

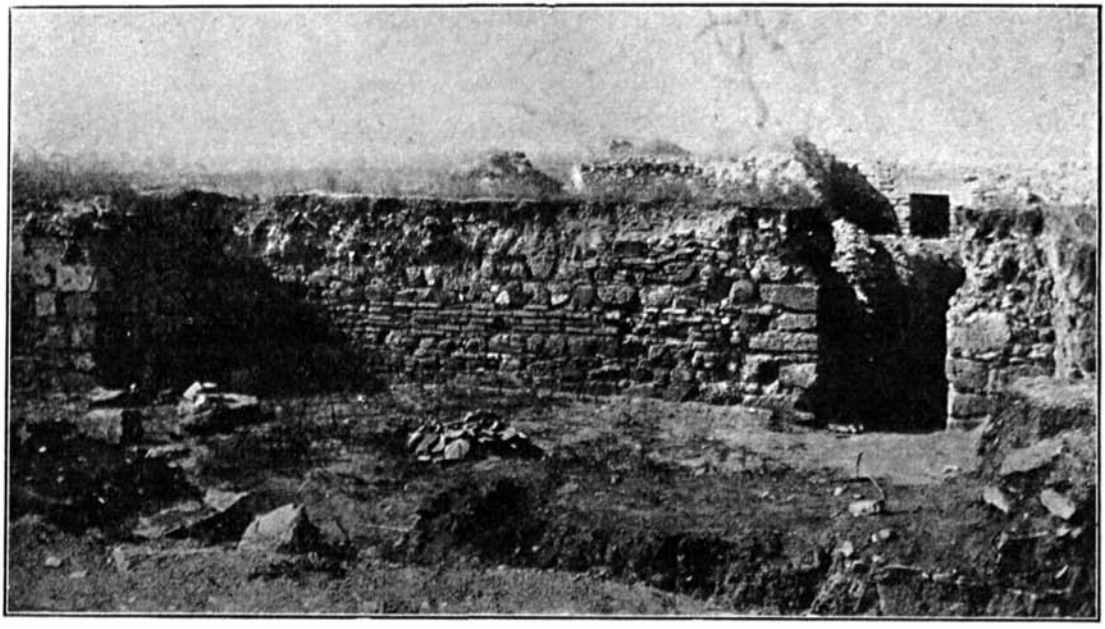


Fig. 3. Intérieur de la basilique à abside; à droite, la porte *c*

adossés au mur d'enceinte (en *γ*). Entre 1915 et 1925, on avait déblayé tout l'intérieur et le côté sud. L'année suivante, on s'est attaché à mettre à jour le côté extérieur des mur Est et Nord. Une construction est apparue, appuyée au mur Est des thermes, et l'amorce d'une autre au Nord. Elles forment une première couche d'édifices. Une seconde couche, qui est venue recouvrir les anciennes constructions, est représentée par quelques fragments de murs d'une époque postérieure.

* * *

[1]) Voir plus haut, p. 362 et suiv : Marcelle Lambrino, *Céramique d'Histria, série rhodo-ionienne.*

[2]) Sur ce plan, voir plus haut, p. 378, note 3.

[3]) V. Pârvan, *Rapport sur l'activité du Musée...*, p. 19. Nous en donnerons la description et le plan détaillés dans notre *Histria II* qui est en préparation.

www.cimec.ro

La construction qui s'appuie au mur des thermes est une *basilique à abside*, longue de plus de 31 m, dirigée du Nord au Sud (fig. 2). Elle se compose de deux pièces rectangulaires; dans la seconde, le mur du fond s'ouvre sur une large abside.

En dehors de la porte d'entrée (*e*) et de la porte qui sert de communication (*d*) entre les deux pièces, une troisième porte (*c*) s'ouvre, vers l'extérieur, dans le mur Ouest de la chambre à abside (fig. 3). La porte *c* a 1m,31 de largeur, tandis que la porte *e* a 2m,31. Cette dernière est, par conséquent, l'entrée principale. L'autre n'est qu'une porte latérale, de caractère secondaire.

Les murs de notre construction se sont conservés à certains endroits sur une hauteur de 2 (coin Nord-Est) ou de 3 mètres (contre-fort Ouest de l'abside). Ailleurs, ils n'ont que 0 m, 50

Fig. 4. Basilique à abside: intérieur de l'abside

de hauteur (mur Ouest; le côté Est de l'abside a disparu jusqu'au soubassement). La maçonnerie est en appareil irrégulier. Il y entre des blocs de pierre calcaire, mais surtout des fragments irréguliers, assez grands, d'une brèche verte, propre à la région. C'est une pierre de même nature que celle des rochers sur lesquels reposent les fondations d'Histria. Seuls les montants des portes et les angles saillants sont construits en blocs de pierre de taille, de qualité et de dimensions diverses (voir les fig. 3—6). Les pierres sont réunies entre elles par du mortier. A environ 1m,50 de hauteur, l'appareil irrégulier du mur est interrompu par un chaînage en briques qui devait courir tout autour de la construction. Malheureusement, il ne s'est conservé que sur deux points: dans le contre-fort Ouest de l'abside (fig. 6) et sur une certaine portion des murs qui forment le coin Nord-Est. Le chaînage est constitué par trois rangées de briques, d'une épaisseur de 0m,035 et d'une longueur de 0m,26 séparées par une couche de mortier épaisse de

www.cimec.ro

0m,03. Dans le coin Nord-Est, à côté de briques qui ont ces dimensions, en apparaissent d'autres qui ont 0,35 de long sur 0,035 d'épaisseur. Dans le mur Est on voit, en outre, une voûte formée de briques qui ont les dimensions 0,26×0,035 (fig. 2, *f*, et fig. 7). Sa largeur à la base, y compris les briques, est de 2,10 m. Elle s'est conservée sur une hauteur de 0,75 m et sa hauteur totale, avec les briques, devait être de plus d'un mètre. L'intérieur de la voûte est rempli de pierres irrégulières réunies par du mortier. Elle était destinée à renforcer le mur à cet endroit [1]). Les murs étaient couverts d'une couche de plâtre épaisse d'environ 0m,05; un bon fragment, portant un graffite, s'est conservé sur le contre-fort ouest de l'abside [2]). Le sol de la construction était recouvert de dalles dont quelques-unes sont encore en place [3]).

Fig. 5. Basilique à abside: l'abside vue de l'extérieur

Le mur de l'abside est semi-circulaire à l'intérieur (fig. 4). A l'extérieur, il a la forme d'un hexagone dont trois côtés et l'amorce d'un quatrième se sont conservés (fig. 5). Ce quatrième côté s'est écroulé à un endroit où avait été pratiquée par les constructeurs anciens une petite ouverture [4]). Le mur en a conservé un des montants, haut de 0m,46, surmonté d'une brique inclinée vers l'intérieur de l'ouverture. Cette brique est l'amorce d'une petite voûte qui ne s'est pas conservée et qui recouvrait l'espace libre. L'ouverture commence à une hauteur de 0m,30

[1]) Nos fouilles de 1928 nous ont montré pourquoi le mur avait besoin d'un pareil renforcement; c'est que sous la voûte passe le grand canal de la ville. En effet, parallèlement au mur Nord des thermes, nous avons découvert un canal rectangulaire, haut d'environ 1 m, dont les parois sont formées de grandes dalles de pierre. Il va de l'Ouest à l'Est, passe sous la porte *c* à environ 1 m de profondeur; nous l'avons retrouvé à l'Est de la basilique, exactement sous la voûte en briques. Nous en reparlerons dans le compte rendu prochain des fouilles faites en 1928 et 1929.

[2]) Voir fig. 4 et 6, et plus loin, p. 409, nº 8.

[3]) On en voit dans la chambre à abside et dans l'abside (voir le plan, fig. 2, et fig. 4).

[4]) Voir le plan, fig. 2, *F*, et l'élévation de l'ouverture. Cf. fig. 4 (au fond, à gauche) et fig. 5 (à droite, au premier plan).

www.cimec.ro

au-dessus du dallage, c'est-à-dire presque au ras du sol, et à 0m,20 au-dessus du soubassement. Elle n'était donc pas destinée à donner de la lumière. Ses dimensions exiguës et le fait qu'elle est située si bas dans le mur de l'abside ne nous permettent pas, pour le moment, de comprendre à quoi elle pouvait servir.

Les murs de cet édifice forment un ensemble unitaire par la qualité de la construction [1]) que nous avons décrite plus haut. Il y a cependant deux réserves à faire. La première concerne

Fig. 6. Basilique à abside: le contre-fort de l'abside qui porte le graffite, nº 8

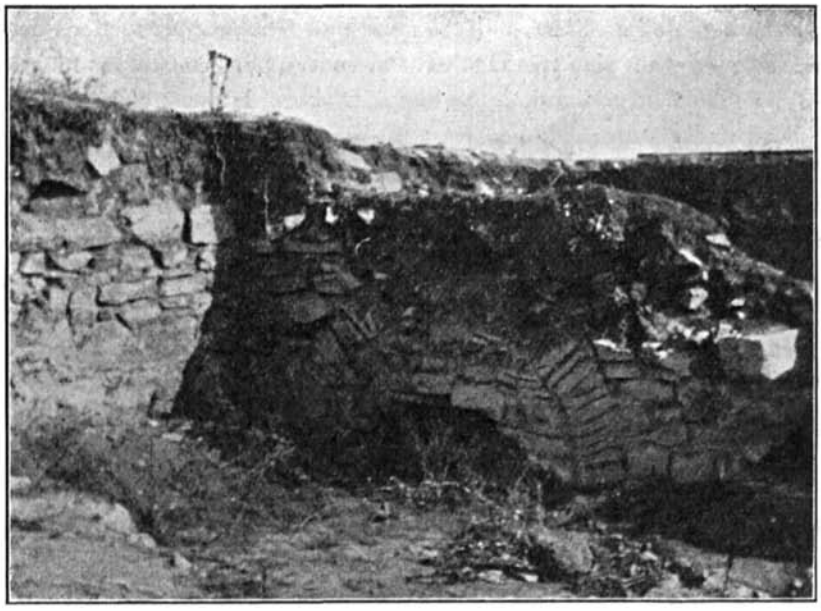
le mur Ouest qui emprunte, pour un tiers de sa longueur, le mur des thermes. Cependant, les deux édifices ne sont pas soudés l'un à l'autre. Cela se voit clairement à l'endroit où le contre-fort Ouest de l'abside touche les thermes. Une légère crevasse [2]) qui existe entre les deux murs montre nettement la séparation. D'autre part, les murs de la basilique sont beaucoup moins

[1]) Nos fouilles de 1928 nous ont fait voir que l'édifice ne s'arrêtait pas à la porte *e*. Une troisième pièce le prolonge vers le Nord. Mais les murs de cette nouvelle pièce ne font pas corps avec ceux que nous venons de décrire. D'abord ils ne sont pas en prolongement direct des autres. Un des deux s'attache au mur Nord à 2m,90 de l'extrémité Ouest; l'autre fait une saillie de 0m,64 sur l'extrémité Est. D'autre part, ils ne font pas corps avec l'édifice: on voit nettement qu'ils sont simplement appuyés au mur de la basilique. Cette pièce a donc été ajoutée plus tard et l'édifice, dans sa première forme, est celui qui a été déblayé en 1926. Nous aurons à faire, plus loin, une réserve à ce sujet. Pour ces murs adventices, voir notre compte rendu prochain.

[2]) Elle est visible sur les photographies: fig. 4 (à droite), fig. 5 (à gauche).

www.cimec.ro

épais que les solides murailles des thermes. Enfin, il y a une différence dans la qualité de la construction. Il est vrai que les murs des deux édifices sont construits en appareil irrégulier de pierres réunies par du mortier et qu'un chaînage en briques intervient pour leur donner une plus grande solidité. Mais le chaînage du mur des thermes commence beaucoup plus bas que celui de la basilique (voir fig. 3 et 4). D'autre part, il est constitué par *quatre* rangées de briques au lieu de trois, séparées par une couche de mortier de $0^{m},04$. Les dimensions des briques sont, elles aussi, différentes. Elles ont une longueur de 0,30 sur une épaisseur de 0,04—0,55. Tous ces détails nous montrent que la basilique et les thermes sont deux constructions différentes. En même temps, nous pouvons affirmer que la basilique est la plus récente des deux, puisqu'elle emprunte le mur déjà existant des thermes.



Fig, 7. Basilique à abside; voûte pleine dans le mur Est

Ceci nous aidera à fixer, au moins d'une manière approximative, l'époque où la basilique a été construite. Mais nous ne pouvons le faire avant d'avoir déterminé la date des thermes qui, eux-mêmes, sont en rapport étroit avec le mur d'enceinte de la ville. Ce mur est d'une époque assez tardive. Un passage de l'*Histoire Auguste* nous dit que Histria a été détruite en 238 [1]), à l'occasion de la grande invasion des Goths et des Carpes. Les fouilles de Vasile Pârvan ont pleinement confirmé cette donnée historique. En effet, dans le dallage même de la porte principale de la ville, mon maître a trouvé le grand *album* de la *gerousia* locale, qui date de 138 ap. J.-C. [2]). D'autre part, dans le parement extérieur du mur d'enceinte, est apparu un grand nombre de monuments épigraphiques de dates diverses, employés comme pierres de construction. On en a trouvé jusque dans les assises les plus basses et même dans le soubassement. Ces inscriptions s'échelonnent sur huit siècles. La plus ancienne est la dédicace à Apollon Iétros

[1]) *Scr. Hist. Aug.*, XXI: *Vita Maximi et Albini*, 16, 3: *fuit et Histriae excidium eo tempore, ut autem Dexippus dicit, Histricae civitatis.* Cf. V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 105 et 132, et *Municipium Aurelium Durostorum*, dans la *Riv. di Fil.*, 1924, p. 18.

[2]) V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 64, nº 20.

www.cimec.ro

du V-e siècle av. J.-C. [1]); la plus récente est une dédicace à l'empereur Gordien III, qui date de 238 ap. J.-C. [2]). Cette dernière a été trouvée dans le parement du soubassement sur lequel repose la courtine *i* (voir le plan, fig. 1). Cela prouve que, après le désastre de 238, le mur d'enceinte a été refait de fond en comble avec les matériaux que l'on avait sous la main [3]). Maintenant, si nous nous reportons au plan (fig. 1), nous voyons que les thermes s'appuient à la courtine *i* et à la tour *I* et qu'ils épousent la forme que prend à cet endroit le mur d'enceinte. Par conséquent, l'édifice a été construit au plus tôt en même temps sinon quelque temps après la reconstruction du mur d'enceinte, c'est-à-dire vers le milieu du III-e siècle. A son tour, la basilique s'appuie aux thermes. Mais elle emprunte un des murs du bâtiment voisin. Elle est donc nettement postérieure. Cela se voit d'abord dans les dimensions des briques qui ne sont pas de la même époque. Ensuite, la qualité de la construction laisse beaucoup à désirer. Les thermes, par exemple, en dehors de la solidité de leurs murs qui tient aux proportions de l'édifice, ont une maçonnerie soignée et un plan très régulier. Par contre, nous constatons un certain nombre de négligences dans la construction de la basilique. D'abord, la porte d'entrée n'est pas au milieu de la façade. Le mur à droite de l'entrée a une longueur de $4^{m},95$; celui qui est à gauche n'a que $3^{m},70$. Ensuite, le soubassement de l'abside forme à l'extérieur un cercle assez approximatif. A la naissance de l'abside, à l'extrémité Est, il fait une saillie de $0^{m},20$ au pied du premier côté de l'hexagone; il s'approche ensuite du second côté pour s'éloigner un peu après à plus de $0^{m},20$. En même temps, les côtés conservés de l'hexagone ont des dimensions différentes: $2^{m},30$—$2^{m},15$—$2^{m},20$. Ces négligences nous font mieux sentir la différence d'époque qui existe entre cet édifice et les thermes. Pour ces raisons, la basilique paraît être venue s'appliquer au mur des thermes après un long intervalle de temps, peut-être au IV-e siècle. Cette date tardive est corroborée par le graffite gravé sur l'enduit de l'abside. Il est vrai qu'il accuse, comme on le verra plus loin [4]), une époque encore plus tardive. Mais il a pu être gravé à l'occsion d'une des réparations ou remaniements qu'à subis l'édifice.

La seconde réserve que nous avons à faire au sujet de l'unité de sa construction est la suivante: le mur intérieur qui sépare les deux pièces ne fait pas corps avec le reste de la construction. Il s'appuie au mur sans y être relié, et son épaisseur est plus réduite [5]). Cela nous montre qu'il est venu s'ajouter plus tard à l'édifice primitif. Le nouveau constructeur a ajouté une nouvelle maladresse à celles de son prédécesseur. Au lieu de corriger le défaut de l'entrée principale, il l'a encore accentué. Ainsi, tandis que la porte principale était déplacée à gauche, il a déplacé la porte de communication à droite [6]), de sorte que l'axe des deux portes touche au coin Ouest de l'abside au lieu de viser son centre. Somme toute, reste acquis le fait que le plan primitif de la basilique était plus simple: une salle rectangulaire (longueur $31^{m},15$; largeur 11 m) avec une abside au fond ($6^{m},10$ de profondeur). Nous avons vu plus haut que les dimensions des portes *c* et *e* indiquent clairement quelle est l'entrée principale. C'est donc une construction de type grec [7]) et non pas une construction romano-orientale qui aurait son ouverture principale sur le côté long [8]).

[1]) V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 533, nº 1. Une inscription contemporaine a été trouvée ultérieurement parmi les pierres tombées du mur devant la courtine *l* (plan, fig. 1). Voir, plus loin, notre inscription nº 1.

[2]) V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925, p. 246, nº 43.

[3]) Voir les ouvrages de V. Pârvan cités p. 387, note 1, auxquels il faut ajouter V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 114; du même, *Les débuts de la vie romaine*, p. 76: « ... Histria... a été très puissamment fortifiée aussitôt après le grand désastre de 238 », et *Dacia*, II, 1925, p. 212 et 245.

[4]) P. 409, nº 8.

[5]) Le mur extérieur $0^{m},87$ et le mur intérieur $0^{m},65$.

[6]) Mur de gauche $3^{m},66$; mur de droite $3^{m},44$.

[7]) G. Leroux, *Les origines de l'édifice hypostyle*, Paris, 1913, p. 281, fig. 69 B, et p. 288.

[8]) *Ibidem*, p. 281 et fig. 69 A.

www.cimec.ro

Pour ce qui est de sa destination, nous croyons que c'était un édifice de caractère civil. Aucune trouvaille caractéristique n'est venue donner le moinde indice qui nous permette d'affirmer son caractère chrétien. D'autre part, sa direction Nord-Sud n'est pas pour nous suggérer cette idée. D'ailleurs, les chrétiens d'Histria savaient construire des édifices religieux. En dehors du mur d'enceinte et au-delà des vallums qui défendaient l'entrée de la ville fortifiée, on a déblayé une basilique vraiment chrétienne [1]). Elle se compose d'une salle carrée avec une abside dans le mur et son caractère chrétien est nettement indiqué. D'abord, on a trouvé à côté du mur, dans les décombres, un petit chapiteau en marbre orné d'une croix [2]), qui devait surmonter une des colonnettes de la basilique. D'autre part, elle est dirigée selon les règles, de l'Ouest à l'Est. Cela nous fait croire que notre basilique, au moins dans sa forme primitive, n'avait pas un caractère chrétien.

Est-ce qu'elle l'a eu, ce caractère, à partir du remaniement qu'elle a subi et qui a divisé son intérieur en deux pièces? On pourrait le croire. La première pièce serait le pronaos ou narthex et la seconde, celle qui a au fond une abside, serait le naos. Mais le narthex a toujours des dimensions assez réduites par rapport à l'ensemble de l'édifice. Ici nous aurions un narthex long de $12^{m},85$ pour un naos de $9^{m},98$ sans l'abside [3]). D'autre part, la porte latérale *c* qui s'ajoute à l'entrée principale servait à un va-et-vient qui convient plutôt à un édifice de caractère civil. Malheureusement, le graffite de l'abside ne nous aide en rien. Comme il est gravé sur le dernier enduit qui a recouvert ces murs, il doit être contemporain où postérieur au remaniement que nous avons signalé. Son sens aurait pu nous renseigner sur la destination de la basilique dans les derniers temps. Mais il nous est resté incompréhensible.

* * *

L'amorce de la seconde construction que l'on a déblayée en 1926, est située au Nord des thermes. On n'a pu mettre à jour qu'une partie du coin Sud-Est. Une rangée de pierres bien taillées, qui s'appuie au mur ouest de la basilique, va parallèlement aux thermes et à une distance de $2^{m},70$. Elle porte les bases de trois colonnes. A cet endroit, devait s'élever un portique couvert qui s'étendait au long du mur Nord des thermes [4]). Au Nord du portique, le sol est recouvert de larges dalles de pierres. Ce portique et le dallage doivent être de la même époque que la basilique. Ils couvrent le terrain qu'elle a laissé libre à l'Ouest, après le moment où elle est venue s'appliquer aux thermes, au IV-e siècle.

* * *

Comme on voit, la basilique, le portique et le dallage forment un ensemble d'édifices qui semble dater de la même époque. Ils sont tous les trois postérieurs aux thermes. Cet ensemble avec les thermes constitue la première couche de constructions, dont nous avons parlé au début.

[1]) V. Pârvan, *Jahrbuch*, 1915, *Arch. Anz.*, col, 256 et suiv., et *Rendiconti della Pontif. Acc. Rom. di Arch.*, II, 1924, p. 125 et note 47. Voir aussi Mgr. R. Netzhammer, *Die christlichen Alterthümer der Dobrudscha*, Bucarest, 1918, p. 160 et suiv., qui l'a publiée d'après les fouilles de mon maître pendant l'occupation étrangère de notre territoire.

[2]) V. Pârvan, *lieux cités*.

[3]) L'abside a une profondeur de $6^{m},10$.

[4]) Dans les fouilles de 1928 nous nous sommes attachés à déblayer le terrain situé entre la basilique à abside, les thermes et le mur d'enceinte (voir les plans, fig. 1 et 2). Le dallage est apparu tout entier. Il a une forme trapézoïdale et est bordé de bases de colonnes et de piliers sur tout son périmètre. Le portique courait donc sur les murs de quatre édifices qui entouraient le dallage. Nous en donnerons la description et le plan détaillés dans notre prochain compte rendu.

www.cimec.ro

A cet endroit, comme d'ailleurs sur tous les autres points fouillés jusqu'à présent, une seconde couche de constructions a été mise à jour. Il ne s'est conservé que quelques fragments de leurs murs qui ont une épaisseur de 0m,80 (fig. 2, *a*, *a*). L'un est à cheval sur le mur Ouest de la basilique; deux autres qui se touchent à angle droit, sont apparus au-dessus de l'abside. Ce sont des murs d'un travail très grossier. Ils sont formés de blocs irréguliers de brèche verte, reliés avec de la terre en guise de mortier. Leurs fondations commencent à une hauteur d'environ 1 mètre au-dessus du sol de la basilique. Si nous comptons au moins 0m,50 de hauteur pour les fondations, nous devons conclure que le niveau de ces maisons récentes était à environ 1m,50 au-dessus des édifices anciens. Tout l'espace entre les deux niveaux est rempli de terre et de décombres. Dans le coin Nord-Est de la basilique, on a trouvé une construction circulaire (fig. 2, *b*) qui descendait presque jusqu'au dallage de la basilique. Elle a une ouverture de 0m,70 et ses parois sont construites sur le même mode que les murs. Son usage nous échappe. D'après sa forme, elle a l'air d'un puits, mais l'eau se trouve dans des couches beaucoup plus profondes.

Les fragments de murs et cette construction ronde forment également un ensemble qui date d'une autre époque. La ville reconstruite vers le milieu du III-e siècle et les édifices qui se sont ajoutés au cours du IV-e siècle ont été détruits et sur leurs décombres se sont élevées les maisons barbares dont nous venons de décrire les restes. Malheureusement, aucun objet caractéristique n'a été trouvé dans les fouilles qui pût nous aider à leur fixer une date approximative.

Un seul indice, assez maigre du reste, nous est donné par la basilique *extra muros*, que nous avons mentionnée plus haut. Elle est chrétienne. Vasile Pârvan lui donne l'épithète de « byzantino-barbare » [1]) et la place au VI-e siècle [2]). Ses murs sont aussi grossièrement construits que ceux de ces maisons, de pierres irrégulières réunies avec de la terre. Toutes ces constructions sont donc de la même époque. Un autre indice est le graffite gravé sur l'abside de la basilique voisine des thermes. Si la date que nous lui assignons [3]) est la vraie (seconde moitié du IVe siècle, au plus tôt), alors la ville reconstruite au III-e siècle, avec ses thermes, sa basilique à abside, son portique, a dû être détruite après cette date.

Rappelons également que Vasile Pârvan a publié parmi les monuments épigraphiques d'Histria une série de belles briques trouvées à l'intérieur de la ville, devant la courtine *b*. Elles portent, le plus souvent sur un côté et quelques fois sur une des faces, l'inscription *Imp(erator) Anastasius* précédée d'une croix [4]). Vasile Pârvan les a atribuées avec raison au premier empereur de ce nom, qui a régné de 491 à 518, et les a mises en rapport avec les difficultés créées en Scythie Mineure par le général goth Vitalianus [5]). L'empereur Anastase a dû reconstruire la ville d'Histria pour avoir un point d'appui sur la côte contre le général rebelle qui dominait la Scythie Mineure [6]). Cette reconstruction qui témoigne d'une renaissance de la ville au commencement du VI-e siècle ne saurait être contemporaine des maisons barbares. La qualité des briques et la beauté des caractères de l'inscription qu'elles portent ne va pas avec les murs grossiers de la seconde couche. Cela nous fait croire que le mur d'enceinte, les thermes et la basilique à abside, tout en traversant de rudes épreuves, ont duré jusqu'à l'époque de l'empereur

[1]) *Jahrbuch*, 1915, *Arch. Anz.*, col. 256.

[2]) *Rendic. della Pontif. Acc. Rom. di Arch.*, II, 1924, p. 125 et note 47.

[3]) Voir plus loin, p. 409, nº 8.

[4]) V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 701, nº 61, et p. 732; du même, *Dacia*, II, 1925, p. 248, nº 45.

[5]) Marcellinus Comes, *Chronicon*, sub anno 515, éd. Mommsen (*Chronica Minora*, II, 1, p. 99).

[6]) V. Pârvan, *l. c.*

www.cimec.ro

Anastase. Celui-ci s'est à nouveau occupé d'Histria et a fait reconstruire certaines parties de la ville ou, peut-être, simplement construire certains édifices. La ville paraît n'avoir été détruite qu'après, au courant du VI-e siècle, et les maisons barbares sont ensuite venues s'installer sur les décombres des anciens édifices [1]). La basilique chrétienne *extra muros* a été construite vers la même époque.

Ces maisons et cette basilique chrétienne sont les derniers témoins de la vie ancienne à Histria. Leurs murailles se sont conservées sur une hauteur de 0,50—1 m, ce qui prouve qu'elles ont été détruites presque jusqu'au sol. Une autre vie ne recommença plus. C'en était fini de la vieille cité milésienne.

II. LES INSCRIPTIONS

Les monuments qui suivent ont été trouvés pendant les fouilles de 1926; quelques-uns étaient restés inédits des années antérieures. Comme le carnet de fouilles de Vasile Pârvan n'a

Fig. 8

pu être retrouvé, je n'ai pu indiquer pour tous l'endroit où ils ont été découverts. Ils sont présentés en ordre chronologique, dans la mesure où j'ai pu leur assigner une date, au moins approximative.

1. **Dédicace à Latone** (fig. 8 et 9)[2]). Bloc de beau marbre blanc, à grain fin et à transparences ivoire. Il a été trouvé parmi les pierres tombées du mur devant la courtine *l* (fig. 1). Hauteur $0^{m},28$; largeur $0^{m},77$; épaisseur $0,^{m}52$. La surface supérieure présente à gauche une large excavation de forme irrégulière, dont le fond est rectangulaire, et un trou rond à droite (fig. 9). Là devait s'emboîter la statue de bronze que supportait le bloc de marbre.

La base porte, sur sa face antérieure, une inscription qui nous est parvenue très endommagée. Cependant, les caractères (hauteur $0^{m},025$) sont beaux, sobres et d'un excellent travail. — Ligne 1: les deux tiers ont presque complètement disparu. Je n'ai pu distinguer que les traces d'une barre verticale, un reste d'une barre oblique suivie des traces d'un *O*; plus loin, une barre

[1]) Nous nous réservons de discuter en détail cette question dans notre prochain *Histria*, II.

[2]) Cf. notre article, *Deux types monétaires d'Histria*, dans *Aréthuse*, 1930, p. 101—108.

www.cimec.ro

horizontale qui appartenait probablement à un *E* suivie des traces d'un *M* d'une forme très curieuse. Nous y reviendrons plus loin. Avec les trois lettres suivantes cela donnerait quelque chose comme [...]*εμιος*. — Ligne 2: on lit au commencement *ΝΕΘΗ*. Un trou a fait sauter les trois lettres finales du mot *ἀνέθηκεν*; mais les bords de la cassure ont gardé la haste de *K* et la seconde barre verticale de *N*. Ensuite, nous apercevons la trace laissée par une lettre rectangulaire suivie de *ΓΙ*, ce qui donne *ἐπί*. Suit la partie supérieure d'un *I* et une barre horizontale en haut de la ligne. — Ligne 3: nous distinguons au commencement un *I* et la partie supérieure d'un *E*; plus loin, les restes très clairs d'un *Ω*.

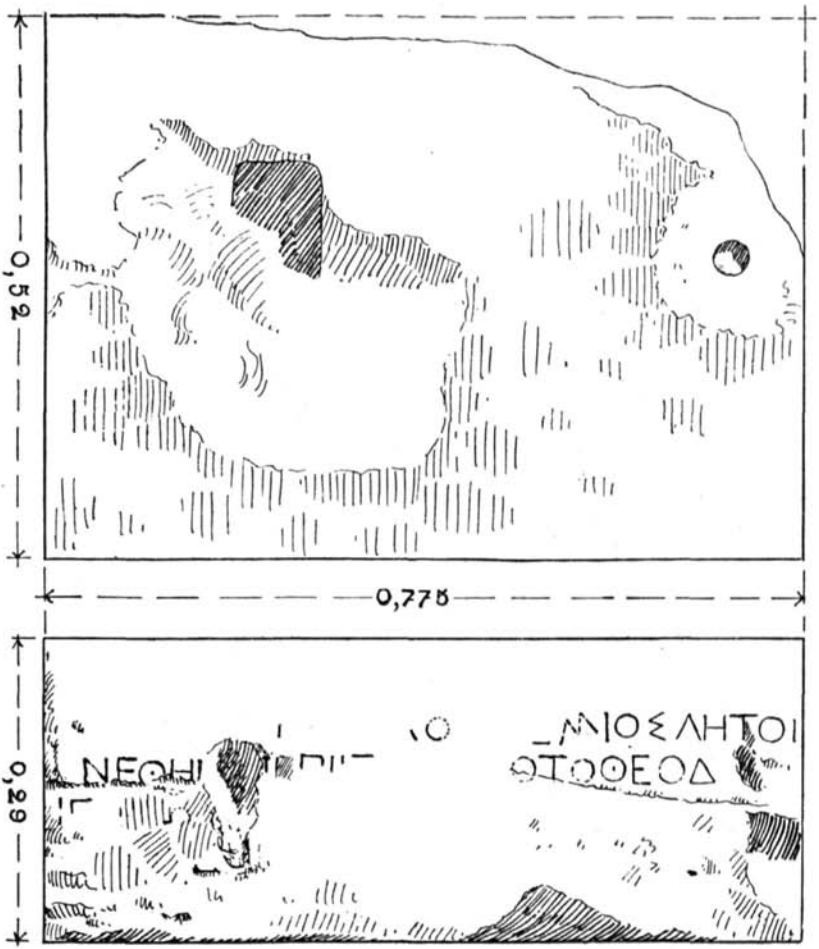


Fig. 9

Malgré son état de mutilation, l'inscription a gardé les éléments essentiels. On lit, à la première ligne, le datif *Λητοῖ* suivi de *ἀνέθηκεν*. C'est donc une dédicace à la déesse *Λητώ*. La suite se résout facilement à l'aide des deux mots extrêmes: *ἐπὶ...ἱέ[ρε]ω*, qui indiquent la date où le monument a été érigé. Le nom du prêtre éponyme peut, heureusement, se restituer en comparant un monument trouvé par Vasile Pârvan dans la première année de fouilles à Histria [1]). On y lit: *ἐπὶ Ἱπολόχο τοῦ Θεοδότο ἱέρεω*. Le même personnage apparaît dans notre dédicace à Latone, qui a conservé le nom du père en grande partie. De *Ἱπολόχο* il est resté le *O* final, le *I* initial et la barre supérieure du premier *Π*. Malheureusement le nom du dédicant a presque complètement disparu. Les traces signalées plus haut dans la première ligne de notre inscription, un *I* à quelque distance d'une barre oblique suivie d'un *O*, nous suggèrent la restitution: *[ὁ δεῖνα] Ἱπ-[πο]λ̣ό[χο?]*. Elle paraît convenable pour des motifs que nous exposerons plus bas. Il y a cependant une difficulté: on lit ensuite [...]*ε̣μιος* qui appellerait un nom au

[1]) V. Pârvan, *Histria* IV, nº 1, p. 533 et suiv., 707 et suiv.

www.cimec.ro

génitif comme *Ἀναξιθέμος*. Dans ce cas, le père du dédicant ne s'appelait pas Hippolochos, mais il portait ce nom qui est d'ailleurs très rare. Il est cependant attesté dans un décret découvert à Histria [1]); mais le nom n'est pas vraiment histrien, car, comme on le verra plus bas [2]), le personnage qui le porte est un Milésien. Et les traces des lettres *ΛΟ* qui précédent sur la même ligne nous empêchent de l'accepter.

Nous lisons donc:

[ὁ δεῖνα...] Ἱ[ππο]λ̣ό[χο?...]
ε̣μ̣ιος Λητοῖ
[ἀ]νέθη̣κ̣[ε]ν̣ ἐ̣πὶ Ἱ̣π̣[πολόχ]ο
τῶ Θεοδ[ότο]
ἱέ[ρε]ω.

L'inscription, aussi mutilée qu'elle soit, prend une importance particulière pour deux raisons: son ancienneté et son contenu. La forme des caractères, leur gravure sobre et très soignée et l'orthographe employée (*ο* pour *ου*), la font remonter aux environs de l'an 400 av. J.-C. D'autre part, la date indiquée par le nom du prêtre éponyme, Hippolochos, fils de Théodotos, nous indique que notre monument est le frère de celui que nous avons mentionné plus haut [3]). Nous le reproduisons ici pour faciliter nos comparaisons:

[Θε]όξενος Ἱπολόχο Ἀπόλλωνι
Ἰητρῶι ἀνέθηκεν ἐπὶ Ἱπολόχο
τῶ Θεοδότο ἱέρεω.

Fig. 10

La forme des caractères, l'orthographe et la qualité de l'exécution sont exactement semblables. Le nom du prêtre, qui est le même dans les deux inscriptions, confirme ces ressemblances. Par conséquent, les deux *ἀναθήματα* ne sont pas simplement contemporains, ils sont de la même année, celle où Hippolochos, fils de Théodotos, a rempli les fonctions de prêtre d'Apollon, dieu éponyme à Histria [4]).

[1]) V. Pârvan, *Dacia*, II, p. 203, nº 7.

[2]) P. 398, nº 2. M. L. Robert, *Bull. Corr. Hell.*, 1928, p. 170, a démontré que le décret émane de Milet.

[3]) P. 392, note 1.

[4]) Sur l'éponymat d'Apollon à Histria, voir V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925, p. 199 et note 4.

www.cimec.ro

Pour ce qui est de la date de ces monuments, nous pouvons nous reporter au raisonnement de Vasile Pârvan concernant la dédicace que nous venons de reproduire. Se basant sur la forme des caractères et l'orthographe de l'inscription, il l'a placée vers la fin du V-e siècle av. J.-C. [1]) et a reconnu en elle un précieux témoin de la prospérité matérielle et artistique qui régnait à Histria dans la seconde moitié de ce siècle [2]). Puisque les deux monuments sont de la même année, le raisonnement de Vasile Pârvan est valable dans les deux cas. Mais notre inscription apporte un élément nouveau dans la discussion: c'est la forme curieuse de la lettre M qui se trouve à la première ligne. Elle a quatre branches obliques et celle de droite reste en l'air, à mi-hauteur. Quoi qu'elle soit très endommagée, on voit nettement la branche de droite qui s'arrête au-dessus de la ligne. Cette forme archaïque de la lettre *M* avait déjà disparu en Attique vers 550 [3]) et cela nous ferait croire que notre inscription est plus ancienne que la fin du V-e siècle. Cependant, les deux dédicaces présentent déjà le *Σ* au branches évasées qui est attesté en Attique à partir de 445 [4]). Ces deux indications nous font croire que les deux monuments sont plus proches du milieu que de la fin du siècle. Et, en effet, on voit encore sur une stèle d'Athènes de l'année 424 des exemples de *M* aux branches obliques dont celle de droite ne touche pas la ligne [5]), à côté d'autres qui ont les extrémités des branches extérieures sur la même ligne. Pour ces raisons, il nous semble plus probable que les deux dédicaces ont été faites dans le troisième quart du V-e siècle Et il nous faut retenir cette survivance d'un *M* archaïque à Histria, un siècle après la disparition de cette forme en Attique.

Le monument publié par Vasile Pârvan avait été dédié à Apollon Iétros par Théoxénos, fils d'Hippolochos. L'*ἀνάθημα* a été fait pendant l'année où le père était prêtre du dieu. Notre dédicace à Latone a été élevée sous les auspices du même prêtre par un personnage dont le nom a disparu presque en entier. Nous avons donné plus haut les raisons qui nous empêchent d'accepter un *Ἀναξιθέμιος* à la ligne 1. Certaines traces conservées sur la pierre nous ont fait admettre la restitution *[ὁ δεῖνα] Ἱ[ππο]λ̣ό[χο?]*; un autre fils d'Hippolochos aurait élevé le monument à Latone. Cette hypothèse est confirmée par le fait suivant. Hippolochos fait partie d'une famille attestée à Histria pendant quatre générations et dont les membres servent comme prêtres d'Apollon ou bien ornent son sanctuaire. Ainsi, plus tard, deux frères faisant partie de la même famille élèvent en commun un temple [6]) en l'honneur du dieu pendant l'année où leur grand-père, Hégésagorès, frère de notre Hippolochos, était prêtre d'Apollon [7]). Théoxénos avec son monument et les deux frères avec leur temple ont non seulement honoré le dieu, mais leur geste était destiné à donner un éclat particulier à la prêtrise exercée par un membre de la famille. Dans les deux cas, dédicants et prêtre éponyme sont parents. Et comme

[1]) V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 533 et suiv.; cf. du même, *La pénétration hellénique*, p. 25: « dédicaces à Apollon Iétros (base de statue et temple) faites vers la fin du V-e et le commencement du IV-e siècle av. J.-C. »; cf. p. 30—31. Voir aussi, du même, *Dacia, an outline of the early civilizations of the carpathodanubian countries*, Cambridge, 1928, p. 88.

[2]) V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925, p. 199.

[3]) Larfeld, *Griechische Epigraphik*, München, 1914, p. 266.

[4]) *Ibidem*.

[5]) *IG*, I, nº 40; voir la reproduction dans O. Kern, *Inscriptiones graecae*, Bonn, 1913, nº 15: l. 11, premier *M*; l. 14, deux exemples; l. 16, premier *M*, etc.

[6]) Inscription sur un épistyle en marbre (V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 536, 538 et 707; cf. du même, *La pénétration hellénique*, p. 31): *Ἱπολόχου παῖδες [τ]οῦ Ἡγησαγόρε[ω], Ξενοκλῆς Θεόξεν[ο]ς, Ἀπόλλωνι [Ἰητρῶι] ἐπὶ ἱέρεω Ἡγησαγ[όρ]εω τοῦ Θεοδ[ότου]*.

[7]) Voir l'arbre généalogique de la famille dans V. Pârvan, *Histria* IV, p. 539 et 708; cf. du même, *La pénétration hellénique*, p. 31.

www.cimec.ro

sous Hégésagorès deux frères, ses neveux, ont montré leur piété en commun, il est possible que sous Hippolochos toujours deux frères, ses fils, aient élevé au même moment les deux monuments à Apollon et à Latone. Cette manière de voir paraît être confirmée par les restes du nom du père, Hippolochos, conservés à la première ligne de notre inscription. Il reste la difficulté des lettres *εμιος* de la même ligne, précédées de deux ou de trois espaces libres. Faudrait-il voir dans ces restes un adjectif tiré du nom d'une division religieuse ou administrative (*φυλή, δῆμος*) d'Histria? Toujours est-il qu'aucun des noms des quatre tribus ioniennes [1]) et des deux tribus particulières à Milet [2]), que nous pourrions trouver dans notre cité milésienne, ne conviennent pas aux restes conservés.

Fig. 11

Passons maintenant à la valeur religieuse de notre monument qui est dédié à Latone. La déesse qui a donné naissance à Apollon apparaît ici pour la première fois à Histria. Elle est inconnue dans toutes les colonies grecques de la Mer Noire. Sa présence à Histria, qui est une colonie milésienne, est tout à fait naturelle et, d'ailleurs, la déesse figure presque toujours parmi les divinités des villes où est adoré un de ses enfants, Apollon ou Artémis. Notre inscription, qui date du V-e siècle, nous montre que Latone est venue sur les rivages de la Scythie Mineure, peut-être dès le moment même de la colonisation, dans le cortège du grand dieu milésien qui est également le dieu éminent des Histriens. Elle nous fait voir, en même temps, la faveur dont elle jouissait à côté de son fils. En effet, pendant l'année où Hippolochos était prêtre éponyme, son fils, Théoxénos, a élevé un monument à Apollon; mais on a cru nécessaire d'accorder au même moment une marque égale de piété à Latone. D'autre part, les dimensions du monument [3]), la qualité de la matière employée et le fini de l'exécution nous indiquent clairement qu'elle n'était pas inférieure a Apollon Iétros dans l'adoration que lui vouait cette colonie milésienne.

Le monument dédié à Latone était une statue de bronze. En effet, le bloc de marbre présente à la surface supérieure une large excavation, à gauche, et une autre ronde, plus petite, à droite (fig. 9). Là devait s'emboiter la statue qui portait un attribut à la main

[1]) On connaît depuis longtemps à Histria la tribu des Aigikoreis (Tocilescu, *Arch.-epigr. Mitth.*, XVII, 1894, p. 88, nº 12). Une inscription que nous avons trouvée en 1929, encore inédite, nous fait connaître les *Ἀργαδεῖς*. Elles étaient déjà attestées à Tomi (Bilabel, *Die ionische Kolonisation*, Leipzig, 1920, p. 123 et suiv.); une troisième, celle des *Ὅπλειτες*, est venue récemment s'y joindre (V. Pârvan, *Une nouvelle inscription de Tomi*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 173—179).

[2]) Les *Βωρεῖς* et les *Οἴνωπες* (G. Glotz, *La cité grecque*, Paris, 1928, p. 19; G. Busolt, *Griech. Staatskunde*, I, 1920, p. 119). La seconde est connue à Tomi (Tocilescu, *Arch.-epigr. Mitth.*, XIX, 1896, p. 228, nº 94).

[3]) Voir les dimensions respectives des monuments, fig. 9 et 10.

www.cimec.ro

gauche. Elle devait être de grandeur naturelle. Cela nous est suggéré par le monument dont on a honoré Apollon. Au moment de la découverte, il se trouvait encastré dans le mur d'enceinte comme pierre de construction et on n'a pu noter que les dimensions de la face écrite [1]). Ultérieurement, il a été extrait du mur pour être mis à l'abri des intempéries. Sa surface supérieure est apparue (fig. 10 et 11) avec « les cavités soigneusement modelées d'après la forme et la grandeur des pieds de la statue qui devait y être fixée » [2]). Dans le coin, près du pied gauche, un trou rond est creusé. Si l'on juge d'après les empreintes des pieds, dont le gauche a 0m,23 de longueur, le dieu était figuré en grandeur naturelle. Si, d'autre part, nous tenons compte du fait que les bases des deux statues ont des dimensions presque identiques [3]), il nous est permis d'admettre que les deux divinités étaient représentées à la même échelle.

1.

2.

3.

Fig. 12

Nous connaissons les dimensions des statues, mais, en outre, nous pouvons reconstituer, en une certaine mesure, leur aspect à l'aide des empreintes qu'elles ont laissées à la surface des bases. En effet, celle d'Apollon présente à la surface supérieure les traces des deux pieds (fig. 10 et 11). Celui de gauche est en avant. La statue doit donc être celle d'un homme en mouvement. Les dimensions des pieds nous font voir encore mieux l'attitude que devait avoir le dieu: le gauche a 0m,23 de longueur, tandis que le droit n'a que 0m,215. Par conséquent, le pied gauche s'appuyait de toute sa longueur sur le sol et le droit devait avoir le talon légèrement relevé. Nous pouvons donc affirmer que le dieu se présentait dans l'attitude d'un homme qui marche, la jambe droite légèrement infléchie, la jambe gauche avancée et solidement appuyée sur le sol. C'est la formule qui apparaît dès le commencement du V-e siècle et que Polyclète emploiera avec prédilection [4]) après 450. De plus, le trou rond qui se trouve près du pied gauche (fig. 10 et 11) nous indique que le dieu tenait de son bras gauche un attribut. Cet attribut devait ou bien toucher directement la base, ou bien s'appuyer seulement sur un support.

Tels sont les traits que nous pouvons restituer à la statue d'Apollon érigée par Théoxénos et les monnaies viennent heureusement nous faire voir quel en était l'aspect général. Certaines monnaies d'Histria présentent un type d'Apollon [5]) qui correspond exactement à

[1]) V. Pârvan, *Histria*, IV, nº 1, p. 533 et suiv.

[2]) V. Pârvan, *La pénétration hellénique*, p. 30-31; cf. du même, *Dacia, an outline*, p. 88.

[3]) Même hauteur: 0m,29. La base de Latone est plus large (0m,775 contre 0m,69 pour celle d'Apollon), parceque la déesse, comme on le verra plus loin, forme masse avec sa draperie et se présente en largeur avec son attribut. La base d'Apollon est plus profonde (0m,77 contre 0m,52 pour celle de Latone) parce que le dieu est représenté en marche; son attribut et ses pieds sont échelonnés en profondeur.

[4]) A. de Ridder et W. Déonna, *L'art en Grèce*, Paris, 1924, p. 222.

[5]) Elles sont au nombre de onze. Cinq se trouvent dans B. Pick, *Die Münzen von Dacien und Mösien*, nos 484, 487, 514 (pl. XIV, 27), 515, 519 (pl. XIV, 26); six autres dans L. Ruzicka, *Inedita aus Moesia Inferior*, dans la *Numism. Zeitschr.*, vol. 50, 1917, p. 73 et suiv.: nos 487, 487 *a*, 505 *a* (pl. XXIX), 505 *b*, 505 *c*, 523 *a*. Elles vont de Commode à Gordien, sauf Pick, nº 484, sur laquelle figure un empereur inconnu.

www.cimec.ro

l'image que nous avons pu reconstituer hypothétiquement. Le dieu est figuré debout, vêtu d'une large robe flottante qui lui descend jusqu'aux pieds, les épaules couvertes d'une chlamyde ramenée en arrière (fig. 12). De son bras gauche il tient la lyre qui est appuyée sur une colonnette. Sa main droite, un peu écartée du corps, tient le *plectrum* (fig. 12, nos 1 et 3). Mais ce qui montre la ressemblance entre la statue érigée par Théoxénos et cette image d'Apollon, c'est la position respective des pieds et de la colonnette. Les graveurs ont représenté le dieu s'appuyant sur la jambe gauche, la jambe droite légèrement infléchie; la colonnette vient toucher le sol près du pied gauche. Nous avons là exactement la même disposition que celle que nous a révélée la surface supérieure de la base. Il est donc très probable que les graveurs ont représenté sur les monnaies d'Histria l'Apollon de bronze que la piété de Théoxénos avait fait élever au dieu éponyme de la ville. Sur certaines monnaies le dieu semble faire un geste de sacrifice au-dessus d'un autel allumé. Cet autel est un élément tardif [1]) que les graveurs ont ajouté à l'image initiale [2]).

Les monnaies nous offrent les mêmes possibilités de reconstituer la statue de Latone. En effet, la pierre qui porte la dédicace présente à la surface supérieure une large excavation où l'on ne voit pas de traces de pieds. La statue avait une forme massive à la base; une robe très ample devait recouvrir les pieds de la déesse. Un trou rond, situé à côté, nous montre qu'elle portait, comme Apollon, un attribut à la main gauche. C'était donc une femme amplement drapée, dont les vêtements descendaient jusqu'à terre et lui couvraient les pieds. Elle tenait probablement un sceptre à la main. C'est sous cet aspect et avec cet attribut que l'ont représentée Scopas à Ephèse [3]) et Praxitèle dans le Létôon d'Argos [4]). Un type semblable apparaît sur cinq monnaies d'Histria [5]). Une déesse y est figurée, qui se tient debout, toute droite, sévèrement drapée dans un ample vêtement qui descend jusqu'à terre. Sa main gauche s'appuie sur un sceptre et la main droite s'écarte un peu du corps. La statue avec son attribut présente une disposition identique à celle qui est indiquée par la surface de la base. Il y a cependant une difficulté qui s'oppose à notre rapprochement. La déesse passe pour Héra aux yeux des deux éditeurs [6]) et L. Ruzicka a cru même distinguer, à côté d'elle, sur une monnaie un paon, l'oiseau consacré à l'épouse de Zeus. Seulement, l'exemplaire reproduit par l'éditeur [7]) (notre fig. 13) n'indique pas clairement qu'il s'agit d'un paon. Et comme nous savons que le coq est l'oiseau consacré à Latone [8]), on pourrait également l'intérpréter de cette manière. L'état de la monnaie, qui est assez endommagée, nous le permettrait. Mais tenons-nous en à la description de L. Ruzicka et admettons qu'il a bien distingué un paon. Dans ce cas nous au-

Fig. 13

[1]) Parmi les onze monnaies (voir la note précédente), trois seules ont l'autel (Pick, nos 514, 519; Ruzicka, no 523 *a)*; elles vont d'Elagabale à Gordien. Sur les huit autres qui vont de Commode à Elagabale, l'autel n'est pas figuré.

[2]) Sur ces détails voir notre article, *Deux types monétaires d'Histria*, dans *Aréthuse*, 1930, p. 103-104.

[3]) Strabon, XIV, 1, 20; cf. Ch. Picard, *Ephèse et Claros*, Paris, 1922, p. 400, et Daremberg-Saglio-Pottier, *Dict. des Antiq.*, III, p. 985 *a*.

[4]) Paus., II, 21, 9. La statue est reproduite sur les monnaies, voir *Journ. hell. Stud.*, VI, p. 87 et pl. K 36—38; elle tient un sceptre à la main droite.

[5]) B. Pick, *ouvr. cité*, nos 506 (Caracalla; « Héra? »), 508 (Géta), 523 (Gordien); L. Ruzicka, *ouvr. cité*, nos 516 *a* (Sévère Alexandre; « Héra »), 523 *b* (Gordien; « Héra »). Sur ces détails voir aussi notre article dans *Aréthuse*, 1930, pag. 105 et suiv.

[6]) Voir la note précédente.

[7]) L. Ruzicka, *ouvr. cité*, no 516 *a*, que nous reproduisons ici en dessin (fig. 13).

[8]) Cl. Aelianus, *περὶ ζῴων*, IV, 29; cf. Roscher, *Lexikon*, II, col. 1968.

www.cimec.ro

rions, peut-être, un exemple de ce curieux syncrétisme religieux, attesté à Platées, qui a fait se fondre Latone et Héra en une seule divinité [1]).

Il y a donc bien des chances que la déesse représentée sur les monnaies soit Latone. Héra n'est pas attestée à Histria. Ce n'est sans doute pas un motif pour y nier son existence. Mais la beauté de la base découverte, les correspondances que nous venons d'établir entre celle-ci et les monnaies, enfin la situation privilégiée que Latone a à côté d'Apollon, nous font croire que dans les deux cas nous avons affaire à la même déesse.

Ainsi les monnaies nous auront permis de reconstituer les deux statues de bronze que supportaient les bases découvertes. Nous connaissons maintenant, au moins d'une manière hypothétique, deux beaux monuments qui ornaient l'hiéron d'Apollon à Histria. Ils sont des témoins précieux de la vie florissante qui régnait dans la cité milésienne à la seconde moitié du V-e siècle av. J.-C. La prospérité matérielle et artistique qu'ils nous font entrevoir est également attestée par l'abondance et la variété des fragments de poterie découverts jusqu'à présent. Cette prospérité va de pair, comme l'a déjà indiqué Vasile Pârvan [2]), avec celle d'Apollonie du Pont qui, à la même époque, se fait ériger par Calamis la statue colossale d'Apollon [3]). Mais, la « ville d'Apollon » a été privée de la statue de son dieu par M. Lucullus qui a « détruit » la ville en 72 av. J.-C. [4]). Histria, quoique « conquise » [5]) par le même général, n'a pas subi ce déshonneur. Comme les monnaies reproduisent encore les statues de Latone et d'Apollon à l'époque qui s'étend de Commode à Gordien, comme d'autre part la dédicace à Apollon a été découverte encastrée dans le mur d'enceinte élevé après la destruction de 238, il semble bien que les deux bronzes du V-e siècle ornaient encore sous Gordien le sanctuaire d'Apollon.

2. **Décret de Milet** (fig. 14 et 15). — Nous présentons ici deux fragments de marbre blanc publiés par Vasile Pârvan au fur et à mesure de leur découverte: le fragment *b* en 1923 [6]), le fragment *a* en 1925 [7]). Ils prennent cependant une importance et un intérêt tout nouveaux, grâce à l'heureuse restitution proposée récemment par M. L. Robert [8]). Avec sa sûreté habituelle, il a reconnu dans les deux fragments les débris d'une même inscription et, en les réunissant, il a reconstitué un décret qui émane de la ville de Milet. Les deux lettres de la ligne 1 (*Μι[λησίων]*) annoncent déjà le lieu d'origine, et le formulaire employé à la ligne 2 le confirme.

Je conservais encore un léger doute, parce que les lignes du texte du fragment *a*, sur la photographie publiée dans *Dacia* [9]), semblaient être encastrées entre deux traits gravés, tandis que la photographie du fragment *b* ne présentait pas cette particularité. En examinant les pierres à Histria, j'ai vu qu'il n'en était rien [10]) et d'autres indices m'ont fait constater que les

[1]) Plutarque, *apud* Eusèbe, *Praep. Evang.*, III, 83 et suiv.; cf. Daremberg-Saglio-Pottier, *Dict. des Antiq.*, III, p. 984 *b*.

[2]) *Dacia*, II, 1925, p. 199.

[3]) V. Pârvan, *l. c.*, et G. Seure, *Archéologie thrace*, II, 2, Paris, 1925, p. 105.

[4]) Eutrope, VI, 10 (parlant de l'expédition du général romain dans les Balkans ajoute): *usque ad Danubium pervenit. Inde multas supra Pontum positas civitates adgressus est. Illic Apolloniam evertit, Callatim, Parthenopolim, Tomos, Histrum, Burziaonem cepit.* Cf. V. Pârvan, *Le mur d'enceinte de Tomi*, dans les *Anal. Acad. Rom., Mem. secţ. ist.*, t. XXXVII, 1915, p. 426 et 434.

[5]) Voir la note précédente. Le texte fait une distinction nette entre le cas de Apollonia *(evertit)* et celui de Histria *(cepit)*.

[6]) V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 13 et suiv., nº 6 (dessin) et pl. II, fig. 1.

[7]) V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925 (le volume a paru en 1927), p. 203 et suiv., nº 7 (fig. 9 et 10).

[8]) *Bull. Corr. Hell.*, LII, 1928, p. 13 et suiv., nº XXVIII.

[9]) V. Pârvan, *lieu cité*, fig. 9.

[10]) Les traits étaient dûs au crayon du dessinateur qui a oublié de les faire disparaître. Voir notre fig. 14.

www.cimec.ro

deux pièces appartiennent en effet au même document [1]). Nous avons dans les deux cas le même marbre blanc d'une excellente qualité. De plus, les deux fragments sont nettement taillés immédiatement sous la ligne 6 et leur face inférieure est soigneusement polie. Ils faisaient donc partie d'un même bloc qui devait reposer sur un autre [2]). Ces indices confirment pleinement l'ingénieuse réunion des deux fragments, que nous devons à M. L. Robert.

Sa restitution rétablit entièrement le texte des lignes conservées. Le *διετέ[λουν]* qu'il propose à la ligne 6 est confirmé par la pierre. On y voit clairement dans la cassure la partie supérieure d'un *O* et d'un *Y* et même un reste de la haste de droite du *N*. Ensuite, comme on le voit sur notre dessin, la pierre porte la moitié supérieure d'un *E* et les branches évasées d'un *Y*; un peu plus loin, apparaît l'extrémité de la barre supérieure d'un *Σ* évasé, suivie d'un *Y*. Ces restes conviennent à un *εὔ[νου]ς ὑ[πάρχοντες]* [3]). Il peut sembler cependant, que la place est trop restreinte pour *NOY* de *εὔνους*. Mais, dans le reste de l'inscription, on voit que *O* est très petit et que *Y* est souvent très rapproché de la lettre voisine, même si elle a la forme carrée (cf. *συγγ[ενεῖς]* à la ligne 3). D'autre part, *BOY* de *βουλῆι* (ligne 2) occupe un espace aussi réduit.

Fig. 14

La forme *εὔνους* pour le nominatif pluriel n'est pas insolite; elle apparaît en Attique à partir de l'an 302 av. J.-C. [4]).

Le décret se présentait donc sous cette forme:

M ι [λ η σ ί ω ν].
Ἔδοξε τῆι βουλῆι καὶ [τῶι δήμωι· γνώμη ἐπ]ιστατῶ[ν· ὁ δεῖνα]
Ἀναξιθέμιος εἶπεν· ἐπε[ιδὴ Ἱστριανοί, φίλ]οι καὶ συγγ[ενεῖς ὄντες]
τοῦ δήμου, διαφυλάσ[σοντες τὴν προϋπ]άρχουσαν [αὐτοῖς πρὸς]
5 *τὴμ πόλιν οἰκειότητα [καὶ φιλίαν. ἔν τε] τοῖς πρότερο[ν χρόνοις]*
διετέλου[ν] εὔ[νου]ς ὑ[πάρχοντες κοινῆι] τε τῶι δήμ[ωι τῶι Μιλη]-
[σίων καὶ ἰδίαι — — — — — — — — — — — — —]

Vasile Pârvan avait établi, d'après la forme des lettres, que les deux fragments avaient été gravés au IV-e [5]) ou plutôt au III-e siècle av. J.-C. [6]). La forme *εὔνους* que l'on voit sur

[1]) L. Robert, *Bull. Corr. Hell.*, LIII, 1929, p. 151, note 1.

[2]) Le fragment *a* conserve encore la place du tenon qui devait le fixer au bloc inférieur (voir le dessin dans V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925, p. 203, fig. 10).

[3]) C'est la restitution que me propose par lettre M. L. Robert.

[4]) Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, III-e éd., 1900, p. 149, nº 6. Cf. *Syll. Inscr. Graec.*, III-e éd., nº 346, l. 10: *εὔνους ὄντες* (302/1 av. J.-C.); nº 384, l. 19: *εὔνους καὶ φίλοι* (283/2); no. 400, l. 10—11: *ὅσοι[εἰσὶν εὔν]ους* (277/6); la même *Syll.*, II-e éd., nº 547, l. 3: *εὔνους εἰσίν* (fin du III-e s.).

[5]) *Dacia*, II, 1925, p. 203.

[6]) *Ibidem*, et *Histria*, IV, p. 13.

www.cimec.ro

l'un des deux et qui apparaît dans les inscriptions *à partir de l'an 302*, nous ramène vers la même époque, c'est-à-dire au commencement du III-e siècle.

Par la date où il se place et par son contenu, ce décret milésien prend une importance particulière. Il nous atteste la persistance des relations entre Milet et Histria [1]), quatre siècles après la fondation de la colonie. Les termes *συγγενεῖς* (ligne 3) et *οἰκειότης* (ligne 5) viennent affirmer le lien de parenté qui existait entre les deux villes [2]). Le décret semble avoir eu pour objet, comme l'observe M. L. Robert [3]), la concession de l'isopolitie aux Histriens. Du IV-e au III-e siècle, on voit les colonies de Milet s'empresser de renouveler leurs relations avec la métropole. Olbia y apparaît avec une situation privilégiée: dans son traité d'isopolitie avec Milet [4]), bref et sommaire, on trouve rappelés les rapports étroits qui ont toujours existé entre les deux villes. Elles traitent sur un pied d'égalité absolue [5]). Mais on a discerné, en même temps, un certain éloignement d'Olbia à l'égard de Milet dans le fait que le traité ne fait aucune mention de sa qualité de colonie milésienne et qu'elle semble ignorer le culte d'Apollon de Didyme [6]). D'autres villes, comme Cyzique et Kios reconnaissent et remplissent leurs devoirs envers le dieu [7]) et par là elles se montrent dans une situation subordonnée à la cité mère [8]). Les six lignes conservées de notre inscription ne nous permettent pas de voir dans quelle catégorie se rangeait Histria. De toute manière, elle se trouve au III-e siècle dans le groupe des colonies milésiennes qui maintiennent leurs anciennes relations avec la métropole.

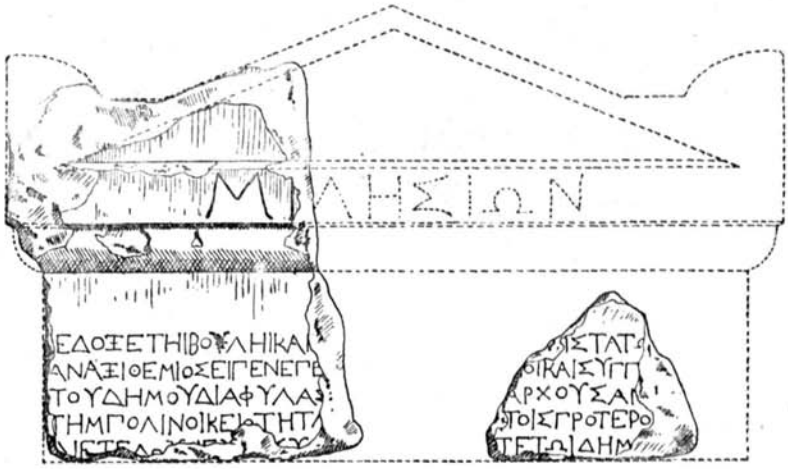


Fig. 15

3. **Décret en l'honneur d'un marchand carthaginois** (fig. 16 et 17). — Fragment d'une stèle en marbre, trouvé dans le mur, à l'intérieur de la tour *G*. Hauteur 0m,14; largeur 0m,19;

[1]) L. Robert, *Bull. Corr. Hell.*, LII, 1928, p. 171.

[2]) L. Robert, *ouvr. cité*, p. 171, note 1. L'auteur fait ressortir la valeur du terme *συγγενεῖς* et signale son équivalence avec *οἰκεῖοι* en renvoyant à O. Kern, *Inschr. von Magnesia am Maeander*, nº 33 (décret de Gonnoi pour Magnésie), l. 4 et suiv. — Pour ce sens de *οἰκεῖοι-οἰκειότης* voir aussi A. Rehm, *Das Delphinion in Milet* (*Milet*, III), nº 141 (228 av. J.-C.), où les habitants de Kios, après avoir reconnu que leur ville a été fondée par les Milésiens, se disent *οἰκεῖοι* des derniers : (l. 21 et suiv.) *προσήκει δὲ τῶι δήμωι* (celui de Milet) *κτίστηι ὄντι τῆς ἀποικίας καὶ τὴν εἰς τοὺς οἰκείους εὔνοιαν ἐμ παντὶ καιρῶι ἀποδεικνυμένωι μὴ*... Cf. aussi Hiller von Gärtringen, *Inschriften von Priene*, nº 55, l. 27: *συγγενικὴν οἰκειότητα*.

[3]) *Ouvr. cité*, p. 172.

[4]) A. Rehm, *Das Delphinion*, nº 136 (avant 323 av. J.-C.). Cf. Fr. Bilabel, *Die ionische Kolonisation*, p. 137 et suiv.

[5]) A. Rehm, *ouvr. cité*, p. 166 et suiv.

[6]) *Ibidem*.

[7]) A. Rehm, *ouvr. cité*, nº 137 (Cyzique, avant l'année 323?), nº 141 (Kios, année 228?).

[8]) A. Rehm, *ouvr. cité*, p. 167.

www.cimec.ro

épaisseur 0m,08. Hauteur des lettres: 0m,01 les plus grandes (*O* très petit: 0m,005). Les caractères sont soigneusement gravés; ils semblent être du II-e siècle av. J.-C.

Ligne 1: nous distinguons à la fin un *I* précédé des traces d'une lettre rectangulaire qui doit être un *Γ*. — Ligne 2: au commencement, la pierre a conservé le côté droit d'un *Y*.—Ligne 3: au commencement, haste verticale qui doit appartenir à un *H*. — Ligne 5: au commencement, traces d'un *O*. — Ligne 7: au commencement, une barre oblique qui semble appartenir à un *Λ*; à la fin, après *Σ*, on voit les parties inférieures des lettres *⊙AI*.

Fig. 16

Le fragment représente la partie supérieure de la stèle, comme on voit d'après la ligne 1. Le côté droit s'est conservé aussi: à la ligne 8, après *ΣΙΤΙΚΑ*, il y a un espace libre, sans traces de lettres, suivi du rebord de la plaque.

Nous lisons:

[Ἔδοξε τῆι βουλῆι καὶ τ]ῶι δή<ι>μωι· ἐπι[μηνι-]
[εύοντος Ἀπατο]υ̣ρίου τοῦ Παρμενίσ[κου,]
[ὁ δεῖνα e. g. Ἀριστοδή]μου εἶπεν· ἐπειδ[ὴ..]
[ὁ δεῖνα Διοσκουρί]δου Καρχηδόν[ιος]
5 *[σῖτον μεταπεμψάμεν]ος εἰς τὴν πόλιν, π[αρα-]*
[κληθεὶς ὑπὸ τῶν ἀρ]χόντων καὶ τοῦ [δή-]
[μου — — — —]α̣ι καὶ παρ<α>αποδόσθ[αι]
[τῆι πόλει καὶ . . . . .]εασθαι τὰ σιτικά
[— — — — —]ασε πωλεῖ[ν — —]
10 *[— — — — — —] το [— — — —]*

Je suis redevable de la restitution des lignes 5—7 *(παρακληθεὶς—τοῦ δήμου)* à l'obligeance de M. L. Robert.

Nous avons là un nouveau décret de la ville d'Histria, qui nous apporte des informations nouvelles et d'un intérêt particulier. Le président de l'assemblée qui l'a voté s'appelle *Apatourios*, fils de *Parmeniscos*. Son nom était déjà connu à Histria [1]), mais celui de son père apparaît dans notre inscription pour la première fois. Le décret a été rendu en l'honneur d'un étranger

[1]) Il y a d'abord le fameux *Ἀρισταγόρας Ἀπατουρίου* (*Syll. Inscr. Graec.*, III-e éd., nº 708); un *Ἀπατούριος Δημητρίου* figure dans l'*album* de la gérousia d'Histria (V. Pârvan, *Histria* IV, nº 20, l. 20).

www.cimec.ro

dont le nom s'est perdu et qui est fils de *[Διοσκου]ρίδης*. Etant présent à Histria (l. 5), les archontes et le peuple lui ont demandé certains services (l. 5—7): *π[αρακληθεὶς* [1]) *ὑπὸ τῶν ἀρ-]χόντων καὶ τοῦ [δήμου]*. Le fait qu'on l'honore dans ce décret montre qu'il y a consenti.

Les services demandés sont les suivants (l. 7—8): (1) *[— — —]αι καὶ* (2) *παρ<α> αποδόσθ[αι* — — (3) — — — *]ετᾶσθαι τὰ σιτικά*. Du premier terme il ne reste que la terminaison; elle annonce un infinitif. Le second est un verbe qui n'est attesté nulle part ailleurs. Il est formé du verbe *ἀποδίδοσθαι*, bien connu dans les inscriptions avec l'acception d'«adjuger», «affermer» ou simplement «vendre», et de la préposition *παρά* [2]) qui donne au mot entier le sens de «vendre à un prix réduit». Il est donc un équivalent de *παραπωλεῖν*, et de *παραπιπράσκειν*, termes consacrés dans la langue des inscriptions pour les ventes d'aliments à prix réduit [3]). En troisième lieu, la ville a demandé au personnage honoré *[— — — —] ετᾶσθαι τὰ σιτικά*. La pierre n'a conservé que la terminaison du premier mot; elle doit appartenir à un verbe en — *ετάομαι*. Malheureusement, nous n'avons pu trouver un verbe qui eût une pareille fin et qui pût convenir au complément qui suit [4]). En échange, *τὰ σιτικά* nous donne des éclaircissements sur la nature des services demandés par les Histriens. Ce mot apparaît dans deux autres inscriptions; mais comme elles sont aussi mutilées que la nôtre [5]) il est difficile de saisir son sens

Fig. 17

[1]) Pour l'emploi de ce verbe voir *Syll.*, III-e éd., nº 737, l. 5—6: *παρακληθεὶς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ τᾶς [πόλιος]* (Delphes); même formule, *ibid.*, nº 689, l. 4—5 (Delphes); Hiller von Gärtringen, *Inschriften von Priene*, nº 47, l. 5—6: *παρακληθεὶς ὑπὸ τ[οῦ] δήμου* (Bargylia).

[2]) Le graveur a écrit *παραποδόσθαι*, sans respecter l'élision. Une faute semblable se trouve à la ligne 1. La série de datifs à iota adscrit lui a fait écrire *τῶι δήιμωι*. Mais l'*α* final de *παρά* est un peu martelé. Est-ce un accident ou bien le graveur a-t-il voulu corriger sa faute? Quoi qu'il en soit, ces négligences contrastent avec la gravure soignée de l'inscription.

[3]) Voir, par exemple, *Syll.*, III-e éd., nº 708, l. 39—40: *παραπωλῶν σεῖτον ἅμα καὶ οἶνον καὶ τῶ[ν] λοιπῶν ὠνίων τὰς τειμὰς καθαιρῶν λυσιτελέστατα τοῖς πολείταις* (décret d'Histria en l'honneur d'Aristagoras, fils d'Apatourios); O. Kern, *Inschriften von Magnesia*, nº 179, l. 25—28: *παραπωλήσαντα ἔλαιον ἀφθόνως ἔλατ(τ)ον παραπολὺ τῆς ἐνεστώσης τειμής; Syll.*, III-e éd., nº 731, l. 24—25: *παραπραθῆναι δὲ αὐτοῖς ὑπὸ τῶν ἀρχόντω[ν ἐ]ν τῷ λιμένι* (Tomi). — Sur ces deux verbes voir A. Wilhelm, *Arch.-epigr. Mitth.*, XX (1897), p. 75 et suiv.

[4]) Les seuls exemples que j'ai trouvés sont *μελετάω* et *ἐυχετάομαι* qui ne vont pas avec *τὰ σιτικά*.

[5]) Le Bas, *Voyage archéologique*, III, nº 1564 bis, reprise et restituée en partie par E. Ziebarth, *Jahreshefte des öst. arch. Inst.*, XIII (1910), p. 108, l. 5: *[...ὥσπερ] καὶ τὰ σιτικὰ τὰ πάντα [.....] κοιν[ὰ]* (Ephèse). Un autre exemple à Thasos: Ch. Picard, *Bull. Corr. Hell.*, 1921, p. 157, nº 9, l. 2: *[ἀναγ-]καῖαν τῆι πόλει σιτικῶ[ν — — —]*; cf. L. Robert, *Rev. de Philol.*, 1921, p. 100 et suiv. On ne peut faire

www.cimec.ro

précis [1]). De toute manière, ce terme nous fait comprendre que les autorités d'Histria se sont adressées à un étranger pour avoir le blé qui leur était nécessaire. L'étranger est donc un de ces grands marchands de céréales qui viennent souvent au secours des villes avec lesquelles ils sont en relations, pour les

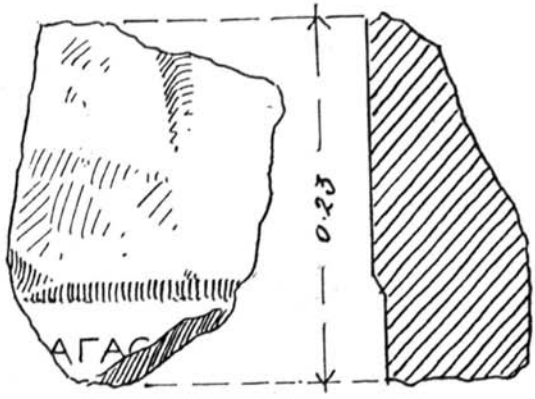


Fig. 18

Fig. 19

sauver en cas de disette [2]). Le marchand d'Histria devait avoir en sa possession une cargaison de blé que la ville a demandée à un prix réduit pour ses besoins. L'aoriste de la ligne 9, suivi d'un infinitif *([— —]ασε πωλεῖν)*, nous montre que l'étranger a, en effet, rendu son blé aux conditions exigées, ce qui lui a valu les honneurs du décret.

L'état de choses que nous fait connaître cette inscription si mutilée, se retrouve dans d'autres villes grecques, par exemple à Oropos: *ἐπειδὴ Διονύσιος Ἀρίστωνος* (marchand de Tyr) *καὶ Ἡλιόδωρος Μουσαίου* (marchand de Sidon) *εὔνους εἰσίν, καὶ εἰσαγαγόντες σῖτον, ἀξιωσάντων τῶν πολεμάρχων ἀποδόσθαι τῆι πόλει, καθυπήκουσαν τῆς καλῶς ἐχούσης τιμῆς* [3]), ou à Ephèse: *ἐπειδὴ Ἀγαθοκλῆς [Ἀ]γήμονος Ῥόδιος, σῖτον εἰσαγαγὼν εἰς τὴν πόλιν πυρῶν ἑκτεῖς μυρίους τετρακισχιλίους καὶ καταλαβὼν τὸν σῖτον τὸν ἐν τῆι ἀγορᾶι πωλούμενομ πλέονος δραχμῶν ἕχς, πεισθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀγορανόμου καὶ βουλόμενος χαρίζεσθαι τῶι δήμωι ἐπώλησε τὸν σῖτομ πάντα εὐωνότερον τοῦ ἐν τῆι ἀγορᾶι πωλουμένου* [4]). A Oropos et à Ephèse, comme à Histria,

intervenir ici les exemples de *σιτικά* qui apparaissent dans les inscriptions (Dittenberger, *Or. Gr. Inscr.*, nº 177, l. 7 [voir surtout le commentaire, note 4], et nº 179, l. 7) et les papyrus (Preisigke, *Wörterbuch*, s. v. *σιτικός)* d'Egypte. Ils se rapportent à un état de choses qui est particulier à l'Egypte.

[1]) V. Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie*, Paris, 1904, p. 274, note 1, rapproche *τὰ σιτικά* de Le Bas, *Voy. arch.*, no. 1564 bis (voir note précédente), de *χρήματα σειτωνικὰ καὶ ἐλαιωνικά*. Ce serait le fonds de réserve que les villes destinaient à l'achat des aliments nécessaires.

[2]) Voir les deux notes suivantes.

[3]) *Syll.*, II-e éd., nº 547.

[4]) *Syll.*, III-e éd., nº 354.

www.cimec.ro

nous voyons les autorités s'adresser à des marchands étrangers pour obtenir le blé dont elles ont besoin.

Les deux décrets nous ont guidé dans la restitution de la ligne 5. La lacune du commencement pourrait être comblée avec un simple *[παραγενόμεν]ος*. Mais, dans les décrets cités, avant l'idée de cession à la ville *(ἀποδόσθαι)* ou de vente à bas prix *(ἐπώλησε)*, apparaît le terme *σῖτος: σῖτον εἰσαγαγών*. Dans le nôtre, à la ligne 7, on parle déjà de *παραποδόσθαι*; le mot *σῖτος* devrait se trouver quelque part avant et l ne pourrait se placer qu'à la ligne 5. Les lettres *ΟΣ* qui se trouvent au début ne permettent pas de supposer un *σῖτον εἰσαγαγών*. Pour cette raison, nous avons pensé à la restitution *[σῖτον μεταπεμψάμεν]ος εἰς τὴν πόλιν*, à l'exemple du décret rendu en Egypte, en l'honneur de Ptolémée Euergète et de Bérénice [1]), dont il est dit (l. 17—18): *ἔκ τε Συρίας καὶ Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ ἐξ ἄλλων πλειόνων τόπων σῖτον μεταπεμψάμενοι εἰς τὴν χώραν τιμῶν μειζόνων διέσωισαν τοὺς τὴν Αἴγυπτον κατοικοῦντας*. La restitution proposée pourrait paraître trop longue. Je dois observer cependant que les lignes 1 et 2, dont les restitutions sont très probables, ont 32 et 31 lettres; la ligne 5 en aurait 34. L'écart ne serait pas trop grand. D'autre part, les lettres sont plus serrées à la ligne 5. Elle en a conservé quatorze et, pour une longueur identique, nous trouvons douze à la ligne 2. La restitution est donc possible.

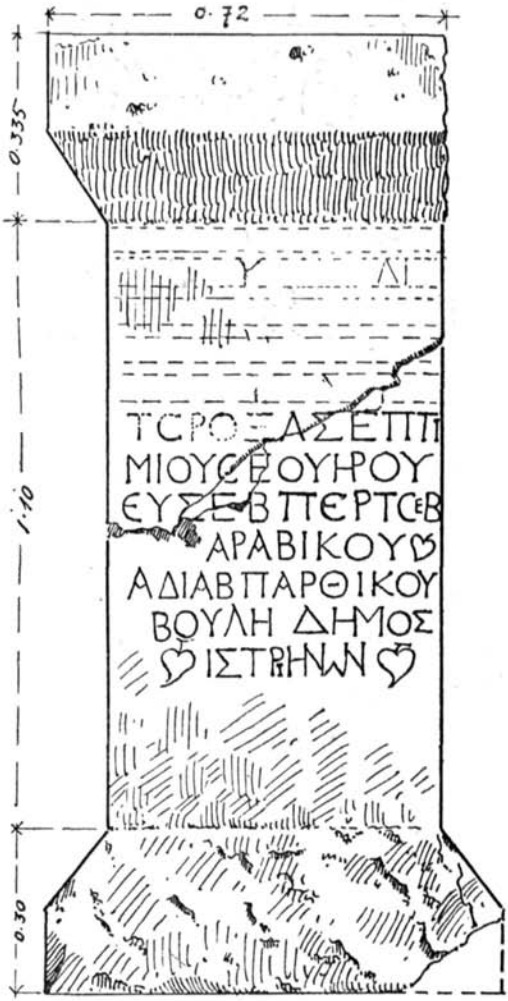


Fig. 20

Le marchand honoré par les Histriens dans ce décret est originaire de Carthage et c'est là l'intérêt capital de notre inscription. Il est le premier représentant de la lointaine cité africaine, qui apparaît dans le Pont Euxin. La date de son apparition est non moins intéressante. Comme nous l'avons dit plus haut, d'après la forme des lettres l'inscription semble avoir été gravée au II-e siècle av. J.-C. Cette date est confirmée par un autre fait. Le marchand,..., fils de Dioscouridès, a sa nationalité nettement indiquée. Est-ce un Grec établi à Carthage ou un Carthaginois pur sang? On ne saurait le dire, parce que un véritable Carthaginois peut se présenter, à l'étranger, avec son nom théophore traduit dans la langue internationale qui est le grec [2]). De toute manière, il est

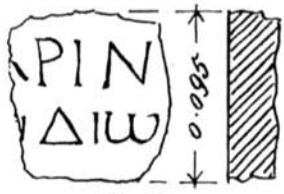


Fig. 21

[1]) Dittenberger, *Or. Gr. Inscr.*, nº 56.

[2]) St. Gsell, *Histoire de l'Afrique du Nord*, IV, p. 112 et 206, note 6.

www.cimec.ro

de Carthage, et, si nous pensons que la ville punique a été détruite en 146 av. J.-C., il est très probable que la présence de notre marchand à Histria est antérieure à cette date. En effet, l'entreprise de Caius Gracchus de fonder une colonie à Carthage en 123—122 a échoué [1]) et ce n'est que plus tard, en l'année 44, qu'une seconde Carthage a pu naître [2]) sur l'emplacement de la ville détruite par Scipion. Les caractères de notre inscription ne sont plus en usage à Histria à cette époque, car, à partir de Sylla et de César, un autre modèle d'écriture fait son apparition sur les monuments de notre ville [3]).

Fig. 22

Si donc l'inscription ne saurait être postérieure à 146 av. J.-C., tâchons de voir à quelle époque avant cette date un marchand de Carthage a pu trafiquer dans les eaux de la Mer Noire. Les Carthaginois apparaissent en Grèce dès le IV-e siècle, tel cet Annobas, fils d'Azroubal, qui est proxène des Béotiens aux environs de 365 av. J.-C. [4]). Il est dit aussi qu'une ambassade carthaginoise est allée en Orient auprès d'Alexandre pour connaître ses desseins [5]). Au deuxième siècle, au moment de la chute de Carthage, un Carthaginois, Asdroubal, connu sous le nom grec de Kleitomachos [6]), est le chef de l'école néoplatonicienne d'Athènes. On ne connaît pas pourtant des Carthaginois qui aient pénétré en Orient au-delà de la Mer Egée. Si nous en trouvons un dans la Mer Noire à Histria, nous croyons que sa présence est due aux circonstances particulières où vit Carthage au II-e siècle. Vaincue par les Romains en 201, obligée à abandonner les marchés du bassin occidental de la Méditerranée, elle essaie de se relever en cherchant d'autres régions où exercer son commerce. Sa nouvelle prospérité sera due surtout à la concurrence qu'elle

Fig. 23

[1]) *Ouvr. cité*, VII, p. 59, 61 et 640 et J. Carcopino, *Autour des Gracques*, Paris, 1928, p. 266 et suiv.

[2]) St. Gsell, *Revue Historique*, 1927, t. CLVI, p. 230, place la fondation de la seconde Carthage après l'assassinat de César, dans les neuf derniers mois de l'année 44.

[3]) Par exemple le décret d'Aristagoras, fils d'Apatourios: *Syll. Inscr. Graec.*, III-e éd., nº 708. Nous montrerons ailleurs les raisons qui nous font croire que la date assignée par Dittenberger (*Syll. Inscr. Graec.*, II-e éd., nº 325) à cette inscription est la plus probable.

[4]) St. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, IV, p. 153 (*IG*, VII, nº 2407. La restitution du nom du proxène est due à Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéol. orientale*, III, 1900, p. 142—144), qui donne en même temps d'autres exemples qui montrent la présence des Carthaginois à Athènes et à Délos.

[5]) St. Gsell, *ouvr. cité*, III, p. 17.

[6]) *Ibidem*, III, p. 405, et IV, p. 214; cf. Beloch. *Griech. Gesch.*, IV, 1, p. 405.

www.cimec.ro

fait aux négociants italiens dans les mers de la Phénicie, de l'Egypte et dans tout l'Orient [1]). C'est à cette époque que doit se placer la présence de notre marchand d'Histria. D'ailleurs il n'est pas seul, à cette époque, dans les mers lointaines de l'Orient. Dans la *ναυτικὴ συγγραφή*, étudiée par U. Wilcken [2]), on trouve une société de marchands qui exercent le commerce dans la Mer Rouge et l'Océan Indien, vers le pays de Punt. Parmi les cinq cautions de cette société, nous voyons apparaître à côté d'un Massaliote, d'un Eléate et d'un habitant de Thessaloniké, un *Δημήτριος Ἀπολλωνίου Καρχηδόνιος* [3]). Il a comme titre *[τῶν τὴν ἔξω? θάλ]ασσαν πλοϊζομένων*, c'est-à-dire qu'il fait partie de la flotte commerciale opérant dans la Mer Rouge et l'Océan Indien [4]). D'après le caractère de l'écriture, l'éditeur croit que ce papyrus se place dans la première moitié et, au plus tard, au milieu du II-e siècle av. J.-C. [5]).

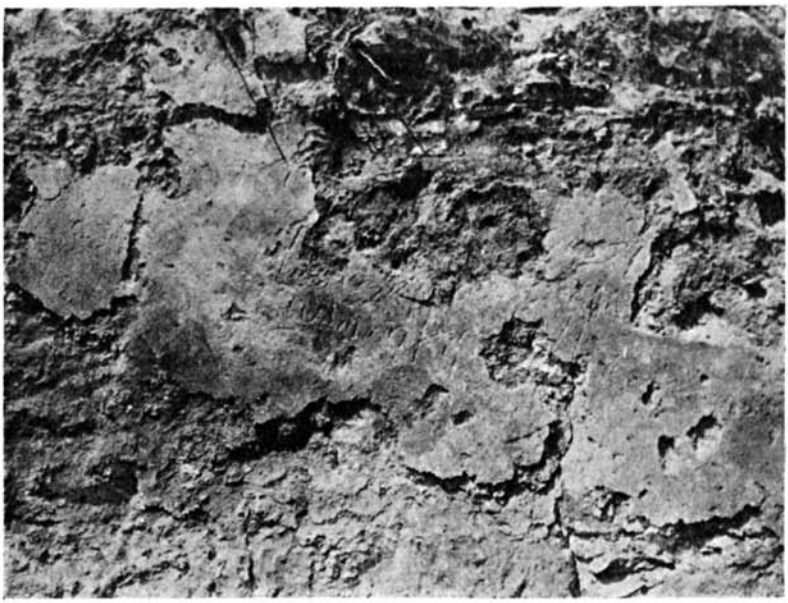


Fig. 24. Photographie du graffite, prise au moment où il a été découvert

Les deux Carthaginois, celui d'Histria et celui du Punt, apparaissent donc vers la même époque dans les mers de l'Extrême-Orient. Les deux exemples s'appuient réciproquement; ils semblent bien témoigner de l'effort que fait Carthage et ses marchands pour trouver une compensation à la défaite de 201 qui leur a fait perdre la prépondérance commerciale dans le bassin occidental de la Mer Méditerranée.

4. Fragment de la partie supérieure d'une stèle en marbre (fig. 18). Hauteur: 0m,23; largeur: 0m,17; plus grande épaisseur: 0m,10. Il présente une partie de l'acrotère de droite et l'amorce du fronton qui sur plombait la face écrite. Les deux sont sommairement indiqués. Au-dessous, quatre lettres (hauteur: 0m,015) qui doivent se lire:

[τύχηι] ἀγαθ[ῆι]

— — — — — — — — — — — — — — — —

Nous avons là le commencement d'un décret. Les caractères sont soigneusement gravés. Leur forme carrée et sobre place l'inscription au III-e siècle av. J.-C. [6]).

[1]) E. Pais, *Histoire Romaine*, I, *Des origines à l'achèvement de la conquête*, 1930, p. 601.

[2]) *Punt-fahrten in der Ptolemäerzeit*, dans la *Zeitschr. für ägypt. Sprache u. Altertumskunde*, LX, 1925, p.86-102.

[3]) *Ouvr. cité*, p. 90, l. 20.

[4]) *Ouvr. cité*, p. 97: *ἡ ἔξω θάλασσα* = la Mer Rouge et l'Océan Indien, d'après *Geogr. Gr. Minores*, I, 515 et suiv.

[5]) *Ouvr. cité*, p. 91.

[6]) Voir Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, p. 269. L'écriture est analogue à celle du serment des Chersonésites (Latyschew, *Inscr. o. s. Ponti Euxini*, II-e éd., 1916, nº 401, et Minns, *Scythians and Greeks*, p. 645, nº 16), qui date du début du III-e siècle (Latyschew, *ouvr. cité*, p. 356, et *Syll. Inscr. Graec.*, III-e éd., nº 360).

www.cimec.ro

5. Dédicace à Caracalla (fig. 19 et 20). Grand cippe en pierre calcaire. Hauteur: 1m,75; largeurde la face écrite: 0m,60; épaisseur sous la corniche: 0m,58.

Les premières lignes du texte, qui contenaient les noms de Caracalla, ont été martelées. A la ligne 2, on aperçoit les traces du *K* et de l'*A* du mot *[αὐτο]κ[ράτορ]α*. — Ligne 5: les traces qui restent montrent que la ligne ne contenait que *[αὐτοκρα]*. — Ligne 6: on voit les traces de *ΤΟΡΟΣ* au commencement.

Nous lisons:

[Ἀγαθῇ τύχη].
[Αὐτο]κ[ράτορ]α [Καί-]
[σαρα Μ. Αὐρ(ήλιον) Ἀντω-]
[νεῖνον Σεβ(αστὸν) υἱὸν]
5 *[αὐτοκρά-]*
τορος Λ. Σεπτι-
μίου Σεουήρου
Εὐσεβ(οῦς) Περτ(ίνακος) Σεβ(αστοῦ)
Ἀραβικοῦ
10 *Ἀδιαβ(ηνικοῦ) Παρθικοῦ,*
βουλὴ δῆμος
Ἰστριηνῶν.

Cette dédicace a un contenu presque identique à celui d'une autre inscription, déjà publiée par V. Pârvan [1]), dont nous reproduisons ici le texte:

Ἀγαθῇ τύχη, / Αὐτοκράτορα Καί/σαρα Μ. Αὐρ(ήλιον) Ἀντωνεῖ/νον Εὐσεβ(ῆ)Σεβ(αστὸν) υἱ/ὸν Αὐτοκράτορος / Λ. Σεπτιμ(ίου) Σεουήρου / Εὐσεβ(οῦς) Περτ(ίνακος) Σεβ(αστοῦ) / Ἀραβ(ικοῦ) Ἀ διαβ(ηνικοῦ) Παρθ/ικοῦ, βουλὴ δῆμος / Ἰστριηνῶν.

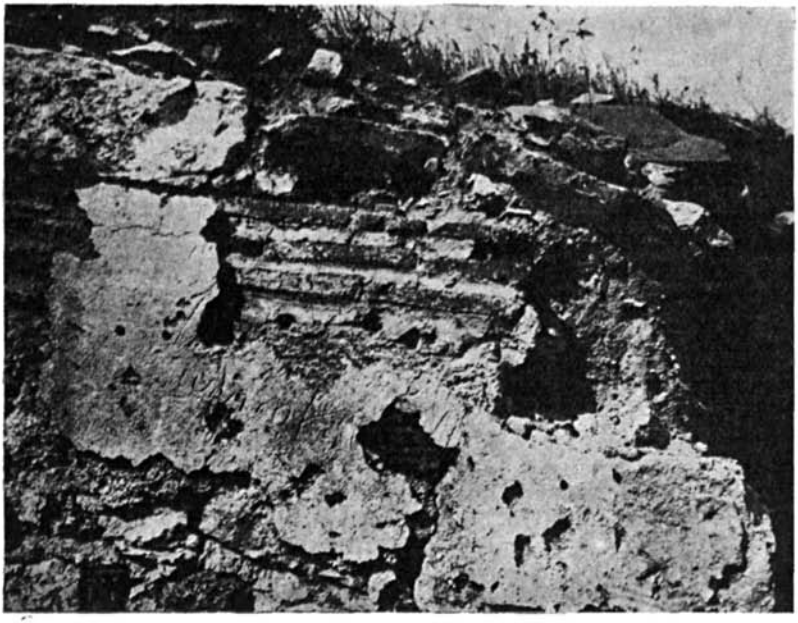


Fig. 25. Le graffite à l'état actuel

En mesurant la partie martelée de notre texte, on peut se rendre compte qu'il devait y avoir cinq lignes. Comme à la ligne 2 on aperçoit les traces du mot *αὐτοκράτορα*, la première ligne devait porter *Ἀγαθῇ τύχη*. D'autre part, comme la ligne 5 contenait, d'après les traces

[1]) *Histria*, IV, No. 33.

www.cimec.ro

observées, le commencement des titres de Septime Sévère, le nom de Caracalla devait entrer dans les trois lignes, 2 à 4. Pour faire tenir la titulature que porte Caracalla dans la dédicace publiée par V. Pârvan, on aurait du avoir quarante-deux lettres en trois lignes, c'est-à-dire quatorze lettres à la ligne. Or, dans la partie conservée, notre inscription présente de onze à treize lettres à ligne. Le nom était donc trop long et on doit supposer que le fils de Septime Sévère n'avait pas encore le titre de *Pius* — *Εὐσεβής*, qu'il porte à partir du 1-ier avril de l'année 200 [1]). Comme, d'autre part, il est *αὐτοκράτωρ*, c'est-à-dire empereur comme son père, ce qu'il n'est devenu qu'au mois de mai de l'année 198, le monument a été probablement élevé entre cette date et le 1-ier avril de l'année 200.

Nous aurions donc, jusqu'à présent, à Histria trois monuments élevés en l'honneur de Caracalla qui s'échelonnent dans le temps de la manière suivante:

1. V. Pârvan, *Histria*, IV, no. 32, dédicace à Caracalla simple César: 196—198,

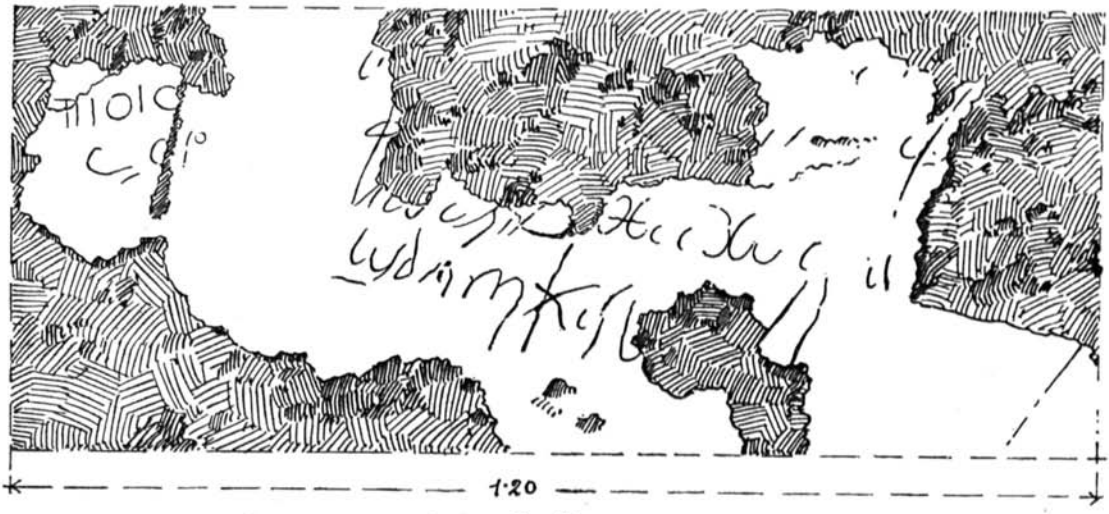


Fig. 26

2. Notre inscription, dédicace à Caracalla *αὐτοκράτωρ*, mais pas encore *εὐσεβής*: 198—200, et

3. V. Pârvan, *Histria IV*, no. 33, dédicace à Caracalla *αὐτοκράτωρ* et *εὐσεβής*: 200—210 [2]).

6. Petit fragment de marbre (fig. 21). Hauteur: 0m,095; largeur: 0m,11; épaisseur: 0m,03. Nous lisons:

— — — *μνή-]*
[μης χ]άριν [ἐκ]
[τῶν] ἰδίω[ν ἀ-]
[νέθηκεν].

[1]) Liebenam, *Fasti consulares*, p. 110.

[2]) V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 644, a fixé cette datte en tenant compte du fait que Septime Sévère ne porte pas encore le titre de *Britanicus*, qu'il reçoit en 210. Il observe, en même temps, que l'empereur aurait dû avoir à côté de *Παρθικοῦ* le complément *Μεγίστου*; mais cette incorrection se trouve aussi ailleurs (cf. *CIL* III, p. 2430).

www.cimec.ro

C'est un fragment d'une petite stèle funéraire. Elle date du commencement du III-e siècle ap. J.-C. comme l' indique l' ω cursif qui apparaît à Histria dans une dédicace à Septime Sévère [1]) et une autre à Maximus, fils de Maximinus [2]).

7. **Dédicace à Gordien** (fig. 22 et 23). Plaque de calcaire jaunâtre, très friable. Hauteur: 0m,36; largeur: 0m,32; épaisseur: 0m,11. Elle devait faire partie d'un autel ayant la forme d'un parallélipipède et orné d'une corniche; le fragment garde encore les traces de la corniche.

Nous lisons:

Imp(eratori) Cae(sari)
M. Anto-
nio Gor-
[d]i[ano]
. . . . .

La qualité de la pierre, l'écriture irrégulière et négligée nous font croire que le monument a été élevé par les paysans d'un des *vici* situés sur le territoire d'Histria. Il est le second trouvé dans les fouilles et dédié à Gordien. L'autre exemplaire est une dédicace des *cives Romani et Lai consistentes vico Secundini* [3]). Elle est gravée sur un bloc de pierre calcaire, de bonne qualité et elle est surmontée d'une corniche ornée d'une rosace entre deux rinceaux. Malgré cela la gravure est tout aussi irrégulière et négligée que dans notre nouvelle inscription.

8. **Graffite de la basilique à abside** (fig. 24, 25 et 26). Il se trouve à l'intérieur de la basilique décrite plus haut, p. 384 et suiv., sur le côté droit de l'abside [4]), à une hauteur de 1m,50. Les lettres ont été gravées avec une pointe dans le crépi encore humide. Elles forment deux groupes. À gauche, on aperçoit une série de barres verticales et de cercles. Le texte, à proprement parler, si toutefois c'en est un, semble s'étager sur quatre lignes:

— — — — — — — — — — — — — — — — — — φ
| | | O | O φ — — — — — — — — — — — — — — — — —
O O — — — — — — — — — — x — — — x — — — —
lud.mka(ou *d* ou *is*)

Le groupe de gauche semble être formé de dessins géométriques qui n'ont aucune signification. Le groupe de droite présente des caractères grecs et des caractères latins. Aux lignes 1 et 2, qui sont très endommagées, il n'est resté qu'un φ. La ligne 3 semble être composée d'une série de x ou de χ, interrompue par des *c*. À la ligne 4, on peut lire sept lettres dont la quatrième est endommagée; la sixième paraît être un *k*.

Le sens de cette dernière ligne m'échappe. En revanche, la forme des lettres offre des indications concernant la date où le texte a été gravé. Il est en minuscules cursives. La lettre *u* apparaît sous cette forme, avec la barre de droite descendant sous le niveau et s'incurvant parfois sous la lettre, à partir du IV-e siècle ap. J.-C. [5]). La lettre *m*, avec la ligne de liaison entre les barres verticales recourbée et la barre de droite parfois incurvée à son extrémité inférieure,

[1]) V. Pârvan, *Histria*, IV, nº 31.
[2]) V. Pârvan, *Dacia*, II, 1925, nº 42, p. 245.
[3]) *Dacia*, II, 1925, p. 246, nº 43.
[4]) Voir plus haut, p. 386 fig. 6.
[5]) Le Blant, *Revue Archéologique*, 1897, t. XXXI, p. 172 et suiv.

www.cimec.ro

est attestée à partir de 338 dans des inscriptions de Rome et de la Gaule [1]). En Orient, nous la trouvons avec cette forme dans un rescrit de l'empereur Maurice Tibère (582—602), trouvé à Ephèse [2]). Le graveur de ce monument, à la fin du texte grec, a reproduit sur la pierre la formule de la date, écrite en latin. Comme il ne connaissait probablement pas cette langue, il a imité servilement le texte qu'on lui avait présenté en minuscules cursives. Nous y trouvons *m* à la ligne 2, et, en même temps, les lettres *u* et *d* qui ont des formes semblables à celles de notre graffite d'Histria.

Les monnaies aussi nous donnent une indication chronologique concernant la minuscule cursive employée en Orient. Les mêmes lettres sont employées sous les mêmes formes sur les monnaies à partir de Tibère II Constantin (578—582) [3]) et de Maurice Tibère [4]).

L'époque où aparaissent ces formes de lettres dans les inscriptions et sur les monnaies nous font croire que le graffite dont nous nous occupons a dû être gravé au plus tôt dans la seconde moitié du IV-e siècle ap. J.-C.

SCARLAT LAMBRINO

[1]) *Ibid.*, 1897, t. XXX, p. 33: année 338 (De Rossi, *Inscr. christ. urbis Romae*, I, nº 50); année 424 (De Rossi, nº 642); année 527 (Narbonne); etc.

[2]) R. Heberdey, *Jahreshefte des öst. arch. Inst.*, 1907, Beibl., col. 67—69.

[3]) Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, I, p. 232, nº 12 et 13: « indice *m* surmonté de la croix » (= pl. XXXI, 1 et 2); p. 231, nº 2: *uICTOR* TI*b*ERI. A*u*G (= pl. XXII, 14); p. 235, nº 38: « indice *u* » (= pl. XXIV, 6); etc.

[4]) *Ibidem*, p. 239, nº 2: D(ominus) N(oster) *m*AVRIC(ius); etc.

www.cimec.ro